4448

PARIS et ORLÉANS, 20 Décembre 1924

Les camarades adresseront tout ce qui concerne *l'en dehors* à E. ARMAND 22, cité St-Joseph, ORLÉANS

l'en dehors

30 cent.

40 cent. *pour l'extérieur*

bi-mensuel

3e ANNÉE, n° 49-50

Correspondance internationale : allemand, anglais, danois, espagnol, esperanto, flamand, hollandais, **ido,** italien, portugais, roumain.

ABONNEMENTS ordinaires.... Un an : 6 fr. — Extérieur : 8 fr.
Abonnements de propagande à 4 exemplaires de chaque numéro } — 18 fr. — — 24 fr.
Tout exemplaire d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 35
Changement d'adresse : Joindre 0 fr. 50 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés d'un timbre.

Au Seuil de 1925

Si le célèbre philosophe du pessimisme (j'ai nommé Schopenhauer) ressuscitait (ce qui n'est pas probable) et s'il contemplait l'état de choses actuel, il trouverait des motifs suffisants pour se confirmer en ses théories négatives de la vie et proclamer le néant comme Bien suprême et absolu. Si le lecteur est un bon observateur, s'il est doué d'intelligence — conditions essentielles pour exercer de la critique sur l'actuel mouvement historique, — il conviendra avec nous que le plus affreux désordre règne dans ce fameux « ordre » bourgeois des nations dénommées civilisées. L'horrible boucherie que déclanchèrent gouvernants et capitalistes (les maîtres de la vie) en leur folle recherche d'hégémonie politique et commerciale — abjectement camouflée sous les cris de ralliement : « pour la Liberté, pour la Civilisation » — l'horrible boucherie que les pisse-encre des journaux bourgeois attisèrent sans trêve durant ces cruelles années d'insanité belliqueuse — toute cette éducation morbide et criminelle qui exaltait au paroxysme les instincts d'ancestralisme bestial parmi les hommes, dans « l'opinion publique » en général — tout cela donne aujourd'hui ses résultats désastreux...

Voici les anciens empires centraux (Allemagne et Autriche) en proie à une misère inouïe, inimaginable, hommes, femmes, enfants du peuple, les uns mourant de faim, les autres naissant faméliques et dégénérés, afin que gouvernants, bureaucrates et parasites capitalistes ne trouvent rien qui les empêche de se bien nourrir, vêtir et faire la bombe, maniant les millions et tenant en laisse ce peuple énorme et dolent, aux fils duquel une montagne de marcks procure un misérable morceau de pain. Pauvre peuple des Kant, des Goethe, des Schiller, des Stirner, des Nietzsche, des Wagner qui, pour son malheur, hissa les social démocrates au pouvoir... La France, la France victorieuse, — victoire à la Pyrrhus — la France révolutionnaire, la France des Encyclopédistes, de 1793; chauvine aujourd'hui qu'elle est la France des jésuites, des Léon Daudet, des « camelots du roi » et du... Bloc des gauches.... L'Italie, la terre des Galilée, des Giordano Bruno, des Leopardi, transformée en fief des « chemises noires »..... L'Espagne, encore barbare, inquisitoriale toujours, son roi crétin, ses Maura néfastes, son Primo de Rivera bouffon, dont les intellectuels lâches et décrépits n'osent pas dire un mot, baissent le crâne sous la menace du sabre, satisfaits de remplir leurs ventres à la Sancho Pança et de vivre commodément.... L'Angleterre aux trades-unions menée comme brebis par les condottieri du travaillisme.... La Russie, dont la révolution illumina le monde un instant, remplissant les cœurs d'espoir en la libération de l'homme, la Russie longée à nouveau dans les ténèbres de la tyrannie, par les jacobins marxistes — canaillesquement déguisés sous l'appellation de « dictateurs du prolétariat » — et qui continuent l'œuvre du « petit père », remplissant les bagnes polaires de la Sibérie des défenseurs les plus fervents de cette même révolution — les anarchistes. Mais, qui sait, nous avons encore foi en ce peuple, triste et grand à la fois, le peuple des Tourgueneff, des Tolstoï, des Bakounine, des Kropotkine...

Voici « l'Amérique du Nord », la patrie du « diable jaune », des mercantis « à outrance », qui se remplirent les tripes durant la grande guerre en vendant des munitions aux amis et aux ennemis pour épouvanter ensuite les imbéciles avec leur stupide Wilson « l'homme aux quatorze points », et finir par faire les délices des dégénérés de tous les états sociaux avec leurs petites « poules » multimillionnaires, leurs neurasthéniques et leurs baigneurs. — Ce sont ceux-là qui ont implanté le règne de la « coco », de la morphine, de l'éther, de l'opium, etc., juste compensation de la « sécheresse » et du divorce-express... Les Etats-Unis, jadis terre des exilés d'Albion, Puritains, Quakers, etc., aujourd'hui peuplé d'êtres à l'âme de métal, inventeurs de l'électrocution et du Ku Klux Klan... Le Mexique ensanglanté par les luttes intestines qu'engendre « l'ôte-toi de là que je m'y mette ». L'Argentine, dont la majorité des citoyens pleure la défaite de son idole « le taureau sauvage, digne exposant de la puissance de l'argentinité », comme écrivent quelques feuilles à chantage...

L'attention de nos cerveaux microcéphales se sent attirée vers tout le stupide et tout le bestial qui caractérise cette époque chaotique et morbide, digne point culminant de vingt siècles de christianisme, plus un siècle de civilisation et de prédominance bourgeoise... Contemplons donc « le sel de la Terre », les intellectuels et nous nous apercevrons bien vite du vide et de la platitude de leur mentalité, que c'est à en donner la nausée. Ceux qui ne sont ni anodins, ni amorphes, font les tartarins et posent pour la galerie, à moins qu'ils ne radotent ou se tiennent, académiquement, à l'abri du péril. Rares sont les généreux, les braves qui osent crier les quelques vérités énoncées plus haut, découvrir l'énorme putréfaction sociale, démasquer les facteurs de l'iniquité dominante.

Après avoir ainsi brossé à grands traits le panorama du monde, on en est à se demander si c'est une saynette bouffonne ou un drame tragi-comique qui se joue sur la vaste scène. De tous côtés, de toutes parts, règnent en maîtresses, la tyrannie, l'exploitation, la sottise, la stupidité, la corruption. Cependant, en approfondissant la vie, nous comprenons que tout cela est l'aboutissant naturel — quoique morbide — de l'oppression et de l'exploitation de l'homme par l'homme, principe qui empoisonne les sources de la vie et sème la douleur parmi les hommes depuis des siècles et des siècles. Si, malgré tout, nous sommes optimistes, quant à l'avenir de l'espèce, c'est parce nous voyons au pôle, positif de l'Evolution — partie joyeuse, saine et féconde de la vie — des hommes, doués en excès d'énergie et de vie. Ils sont la sève qui se développe et monte sans cesse et se répand, fécondant tout sur son passage. Propagandistes, par le verbe et par l'écrit, écrivains de livres et de brochures, rédacteurs de journaux d'action et d'éducation, ils réalisent un noble et gigantesque labeur..... jetant les bases solides de la liberté de l'homme. Il n'en serait pas ainsi que ce serait le cas de s'exclamer, glosant Bonafoux : « Vienne un choléra morbus qui anéantisse toute cette pourriture » !

J. TORRES.

☞ Exceptionnellement, le prix de ce numéro à 6 pages est de fr. 0.30 pour l'intérieur et de 0.40 pour l'extérieur. Prière à nos dépositaires d'en prendre note.

En guise d'épilogue

Des étrangers émigrent en un pays quelconque... Ils paient des impôts, se font exploiter comme les naturels du pays, engraissent quelques privilégiés de l'industrie ou de la mercante, contribuent à la prospérité capitaliste du territoire où leur effort manuel et intellectuel est loué. Or, s'ils s'occupent de la politique du pays où ils résident temporairement, on les expulse... Je dis, et je me place ici uniquement au point de vue de la morale bourgeoise, que c'est chose inique. On pourrait comprendre qu'on interdise à des immigrés de s'occuper de la politique de la contrée où ils sont campés, si on les déchargeait d'impôts, si on les soustrayait à la juridiction civile ou pénale. Il est incompréhensible qu'ayant les mêmes charges économiques ou juridiques que les autres, on leur refuse les mêmes droits politiques. Il est entendu que je me place au point de vue bourgeois uniquement; mais le fait que le grand public accueille avec indifférence pareille iniquité en dit long sur les mentalités auxquelles les émancipateurs ont affaire.

QUI CE.

Bavardages...

... Ces dames de *La Voix des Femmes* ont été scandalisées par le décolletage des catherinettes. « Cachez ce sein que je ne saurais voir. » Il les a tant aveuglées, ce pauvre sein, qu'elles baptisent saturnales et lupercales une terne manifestation (?) où manquaient, hélas! l'animation et la conviction qui ont dû caractériser ces belles fêtes de l'antiquité. Mesdames, permettez à une vieille camarade de vous faire remarquer : 1° qu'il est aussi absurde de fêter la sainte Catherine dans la rue qu'à l'atelier ou dans sa famille; 2° que l'émancipation réelle de la femme dépend de son émancipation religieuse et de son émancipation sexuelle. C'est seulement quand elle s'est débarrassée de la notion Dieu et de la notion moralité qu'elle est délivrée de la superstition et de l'ascétisme, de l'autel et du trône, du prêtre et du mari. La femme qui « a de la religion » et la femme qui « a des mœurs » sont les deux piliers de l'esclavage féminin individuel et du conservatisme social féminin. Creusez le problème en faisant trêve pour un instant à vos préjugés et vous verrez que « le bon sens » est de mon côté.

MARGUERITE DESPRÉS.

LA NATIVITÉ
et ses parallèles dans le paganisme

Lorsqu'on étudie les mythologies des peuples de l'antiquité on est étonné du nombre de parallèles qu'elles présentent avec la naissance et la vie du fondateur du christianisme. Le doyen Milman raconte dans son *History of Christianity* (1) que lorsque les premiers missionnaires jésuites pénétrèrent en Chine ils furent surpris de rencontrer dans la mythologie de ce pays une réplique à l'histoire de la Vierge. Zoroastre, le fondateur de la religion perso-iranienne fut miraculeusement conçu. L'égyptien Horus était né de la vierge Isis. Si, dans les mythologies grecques et romaines, Hercule, Bacchus, Amphion, Persée, Mercure, Eole, Apollon ont des mères mortelles, ce sont les « Fils de Jupiter ». Quetzalcoatl, le Sauveur aztèque était né d'une vierge pure. Non seulement les dieux mais les hommes éminents eux-mêmes étaient nés d'une vierge : une légende courait que la mère de Platon, Périctyone, avait conçu miraculeusement sous l'influence d'Apollon. Au IVe siècle, devant les précédents païens qu'il rencontrait à chaque instant, Firmicus dut s'exclamer : *Habet Diabolus Christos suos*, le diable a ses christs.

La plupart des dieux de l'antiquité étaient des divinités solaires; leur mort et leur résurrection étaient le symbole de la disparition et de la réapparition de la végétation. L'un des plus anciens des mythes solaires était celui de Tammouz, d'origine babylonienne très reculée. Tammouz donc fut tué et, malgré sa divinité, fut contraint de rejoindre les autres morts sous terre dans le sombre royaume d'Allat : il ne pouvait revenir à la vie que par les eaux de la vie, jalousement gardées par les anunaki, les esprits de la terre. Son épouse, la déesse Ishtar (2), affronta les terreurs du monde inférieur et implora l'aide d'Ea, le dieu suprême. Il écouta favorablement sa prière et lui donna la permission de rendre Tammouz à la vie.

Il lui fut ordonné, pour ce faire, de paraître nue en présence de la reine Allat. Elle fut dépouillée de ses bijoux, de sa tunique, de sa ceinture, de ses bracelets aux bras et aux chevilles; à la septième porte, son dernier voile tomba. On répandit sur elle les eaux de la vie. Avec amour, elle baigna Tammouz et lui donna à boire l'onde magique, le sang se mit à circuler en ses veines; fut levé le voile qui enbrumait ses yeux et il les plongea dans ceux d'Ishtar qui avait vaincu la mort.

Dans les documents ariens primitifs, Mitra ou Mithra est l'une des figures principales. Dans le Rig Veda, composé entre 1500 et 3.000 avant l'ère vulgaire (selon la version de Max Müller) « Mitra est plus grand que le ciel et la terre; il supporte tous les autres dieux. » — « Il était le dieu du Soleil. » — « Au soir, il devient Varuna Agni; au matin, il est Mitra, celui qui s'élance. » Agni qui était le dieu du Feu et le dieu de la Lumière prédomina dans l'Inde, tandis qu'en Perse, Mitra devint la divinité de la lumière et de la vérité, créé par et cependant égal à la divinité suprême, combattant du côté du bien contre le pouvoir mauvais d'Ahriman — cela longtemps avant l'ère chrétienne. Comme Robertson l'a fait remarquer au cours de ses profondes recherches sur l'évolution du Mithraïsme (dans ses *Pagan Christs*) (3), « il devint le Médiateur et représentait pour le dévot un dieu humain et bienfaisant, plus rapproché de l'homme que le grand esprit du Bien, un sauveur, un rédempteur, éternellement jeune, fils du Très Haut, préservant l'humanité du mal. » Il ajoute que le Mithraïsme était, comme importance, et à fort peu près, « la religion universelle du monde occidental aux premiers siècles de l'ère chrétienne », et que les ruines qui datent de la période romaine montrent l'extension extraordinaire qu'elle avait acquise; des monuments à Mithra se trouvent en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, dans nombre de ports méditerranéens. Le jour de la nativité de Mithra était le 25 décembre. Ses premiers adorateurs furent des bergers. Ses disciples prêchèrent une moralité sévère et rigide — les vertus principales qu'ils préconisaient étant la tempérance, la chasteté, le renoncement, l'empire sur soi-même. Ils avaient sept sacrements, dont les plus importants étaient le baptême, la confirmation et un repas eucharistique dont les communiants participaient à la nature divine de Mithra sous les espèces du pain et du vin. Justin Martyr, l'un des pères de l'Eglise, après avoir décrit l'institution de la Cène (4), écrit : « que les démons impies ont imité dans les mystères de Mithra, ordonnant que la même chose fut faite, etc. » Tertullien reconnaît que « le diable, par les mystères de ses idoles, imite même les parties principales des divins mystères. Il baptise ses adorateurs dans l'eau et leur fait croire qu'ils sont ainsi purifiés de leurs crimes. » Dimanche, le premier jour de la semaine, était de temps immémorial consacré à Mithra et considéré comme « le jour du seigneur » bien longtemps avant l'ère chrétienne. Le solstice d'hiver — Noël — et l'équinoxe de printemps — Pâques — étaient considérés par les Mithraïstes comme des fêtes. Selon leur culte, Mithra mourut, fut enseveli dans une caverne, ressuscita et monta au ciel pour y rester le Médiateur éternel... Le mithraïsme fut supprimé à Rome et à Alexandrie en 376 ou 377 et le culte, sous la pression des empereurs chrétiens, se fondit dans le christianisme.

Ce ne fut qu'au milieu du quatrième siècle que l'église romaine mit à part — *natalis solis invicti* — le 25 décembre, comme anniversaire de la naissance du Christ. L'église grecque fête la nativité le jour de l'Epiphanie (le 6 janvier)...

Lorsque le Bouddhisme paraît pour la première fois dans l'histoire, vers 250 avant l'ère vulgaire, c'est un système établi et il est grandement favorisé par le grand Roi Asoka. Gautama Bouddha est né miraculeusement de la pure et sainte Maya. Sa naissance a été annoncée par une étoile se levant à l'horizon. Les Devas au ciel chantent : « Aujourd'hui Bodhisatwa est né sur la terre, pour donner la joie et la paix aux hommes et aux Devas. » Sa vie fut menacée par le roi Bimbasava, auquel on avait conseillé de supprimer le nouveau-né. Enfant encore, il devient aussi instruit que ses maîtres et discute avec de savants docteurs. Sa généalogie remonte de son père à Maha Sannata, le premier en date des monarques. Il a été baptisé en la présence de l'Esprit de Dieu. Sur le point de se consacrer à une vie religieuse, il jeûna longtemps et fut tenté par Mara, l'auteur du mal, mais il répondit au mal : « Retire-toi de moi ». Le malin ainsi mis en déroute, il se mit à pleuvoir des fleurs du ciel. Il accomplit des miracles, apaisa la mer et sauva ses disciples du naufrage. Peu de temps avant sa mort, une femme en pleurs lui baisa les pieds. A sa mort se produisit un puissant tremblement de terre. Il descendit en enfer, monta au ciel et dans les derniers temps il reviendra sur terre pour y restaurer l'ordre et le bonheur. Il enseigna que le motif de nos actions doit être la pitié ou l'amour pour notre prochain. Des centaines de millions d'humains croient encore à la divinité de Bouddha.

Krishna naquit d'une chaste vierge du nom de Devaki. Lors de sa venue au monde, un chœur d'anges s'écria : « Dans la délivrance de cette femme privilégiée, la nature aura motif d'exultation ». Sa naissance fut annoncée par une étoile et le matin de l'accouchement les esprits célestes dansèrent et chantèrent, les nuages émirent des sons agréables et doux. Bien que d'extraction royale, il vit le jour dans une caverne. Le divin enfant fut adoré par des bergers, qui lui offrirent comme présents du bois de santal et des parfums. Le saint prophète indien Nared vint le visiter et le déclara d'origine céleste. Son père nourricier fut averti par une voix du ciel de s'enfuir avec l'enfant, car le roi régnant, Kansa, en voulait à sa vie. Tous les enfants mâles nés la même nuit que Khrisna furent égorgés. A sa mort, un cercle noir entoura la lune, le soleil fut obscurci et l'on vit paraître des esprits de tous les côtés. Il descendit en enfer, ressuscita des morts et monta corporellement au ciel, nombreux étant les témoins de son ascension. Il reviendra, guerrier armé monté sur un blanc coursier. Il est l'incarnation de la seconde personne de la Trinité hindoue : Brahma, Vichnou, Çiva. Dans ses incarnations, il se montre un sauveur, un protecteur, un ami. Dans son *Hinduism* le professeur Monier Williams explique que Krishna était pur et chaste, ses amours doivent être interprétées allégoriquement, comme l'aspiration de l'âme humaine vers le Suprême; de même que pour les chrétiens le « Cantique des Cantiques » symbolise : l'amour du Christ pour son Eglise. Williams écrit également que ce ne fut qu'au quatrième siècle avant notre ère que Krishna fut deifié et déclaré incarnation de Vichnou. L'histoire de l'enfance de Krishna s'accorde de très près avec les évangiles apocryphes de l'enfance de Jésus. Krishna prêchait la justice, l'humanité, la bonne foi, la compassion, le désintéressement, bref toutes les vertus...

W. R. HODGES.

(1) Histoire du Christianisme. (2) Astarté. (3) « Les Christs païens ». (4) Apol. chap. 66.

Réalités, Vérités

Encore une histoire de bijoux volés ! Ce procédé classique de réclame trouve dans la presse bourgeoise la plus cordiale hospitalité. Du moment qu'il s'agit des bijoux d'une actrice — ou d'une demi-mondaine — les journalistes s'émeuvent. Le portrait de la dame paraît en première page (demain, ce sera celui du voleur). Les mêmes feuilles qui accueillent avec enthousiasme les plus plats racontars font la conspiration du silence sur les travaux des savants modestes et sur les œuvres des écrivains indépendants. Il leur faut le scandale pour mériter leur sympathie !

⁂

Est-il vrai que les admirateurs de Lénine chauffent son tombeau pour qu'il n'ait pas froid ! Il faut accueillir sous toutes réserves ce que racontent les journaux bourgeois : ils ont tant d'intérêt à mentir ! Si par hasard ils disaient vrai, comment ne pas prendre en pitié le fanatisme d'individus qui se prétendent libérés, et font comme les autres ?

⁂

Il n'y a que certaines personnes qui ont le droit de se dire pauvres : celles qui le sont vraiment. Rien n'est plus insupportable que d'entendre des écrivains qui logent dans des appartements somptueux, ont des secrétaires et une ribambelle de larbins, vous répéter : « Je suis pauvre. » Des gens qui ont un loyer de 50.000 francs ont le culot de vous écrire qu'ils crèvent de faim !

⁂

Ouvrant par hasard un catéchisme, je tombe sur la 29e leçon consacrée au cinquième commandement : *Homicide point ne seras*..... Ce catéchisme défend l'homicide, le suicide, le duel, comme contraire à la morale, mais non la guerre et la peine de mort. Il admet qu'il est quelquefois permis de donner la mort au prochain : 1° pour punir un criminel condamné par la justice ; 2° pour défendre sa patrie contre l'ennemi ; 3° pour se défendre soi-même contre un malfaiteur quand on ne peut sauvegarder sa vie autrement. Le fils de Dieu n'a jamais dit cela, il a dit : *Tu ne tueras point*. Ceux qui prétendent incarner sa doctrine disent le contraire. Pour eux les tribunaux ne peuvent se tromper, la guerre est d'origine divine et le meurtre est légitime.

⁂

Ne pas voter est le devoir de tout homme intelligent. Les querelles qui s'élèvent entre « votards » et « anti-votards » sont du temps perdu. Ce sont là questions de chapelles, de boutiques. Au lieu de passer son temps à discuter si l'on doit ou non voter, l'esprit libre se contente, le jour du scrutin, de tourner le dos à la mairie. Il se dispense de suivre le troupeau qui, là encore, fait son devoir.

Entendu aux obsèques d'Anatole France : « Ça valait pas la peine de se déranger pour çà : Y a moins de couronnes qu'à Sarah-Bernhardt ». — « C'est pas comme à Galliéni ». — « Le préfet de police, y s'en fait pas » — « Y a personne », etc... Le mot de la fin a été dit par la concierge de l'Institut à une de ses voisines : « Si ce pauvre M. Anatole France voyait çà, il dirait : « Mais qu'est-ce qu'ils font donc tous ces gens-là, ils n'ont donc rien de mieux à faire !... Puisque M. Dupont aime la lecture, je lui prêterai les livres de M. Anatole France, je les ai dans ma remise ».

Gérard de LACAZE-DUTHIERS.

A paraître prochainement (souscrire et faire souscrire), ***Philosophie de la Préhistoire*** (Introduction à l'Histoire de la philosophie) par Gérard de LACAZE-DUTHIERS, préface de HAN RYNER. — Beau volume de 500 pages, vendu au prix de 7 fr. 50 pour les souscripteurs, abonnés et lecteurs de *l'en dehors*, au lieu de 10 fr. (8 fr. 50 franco, 9 fr. recommandé).

La Philosophie de la Préhistoire contient des leçons du cours de philosophie professé par Gérard de Lacaze-Duthiers à l'Ecole du Propagandiste Anarchiste en 1923 1924. Personne avant Gérard de Lacaze-Duthiers n'avait songé à écrire une philosophie de la préhistoire. C'était une lacune. Elle est aujourd'hui comblée. Nous engageons les camarades à souscrire dès maintenant à ce volume vendu exclusivement au profit de l'Ecole, unique en son genre, tant par la nouveauté de ses aperçus que par l'originalité de sa forme. L'auteur nous fait assister à l'éclosion de la vie et de la pensée dans le monde, suivant pas à pas dans son évolution l'humanité depuis le premier homme sorti de l'animalité jusqu'à *l'homosapiens*. Il nous conduit jusqu'à la proto-histoire, après avoir dégagé la philosophie des différentes races humaines qui se sont succédé pendant plus de 100.000 ans sur la terre avant l'histoire. Il nous montre combien vivante était cette philosophie et tout ce que l'humanité doit à ces lointains ancêtres. Certaines questions sont étudiées avec beaucoup de conscience, telles que l'ancienneté de l'homme, la naissance des arts et des industries, le totémisme, cette première religion de l'humanité (l'auteur à ce propos a examiné en détails la mentalité des primitifs, l'éducation de l'enfant, le rôle de la femme dans la société, etc.). Les chapitres qui concernent les arts pendant les âges de la pierre constituent l'étude la plus complète qui ait été faite jusqu'à ce jour de l'esthétique préhistorique. Ce tableau de l'histoire des premiers hommes s'achève par une critique sévère de l'humanité d'aujourd'hui, montrant l'absurdité de nos mœurs et de nos préjugés, et le néant des sous-hommes qui prétendent incarner la civilisation. L'auteur ne s'est pas contenté de réunir des documents, mais il a fait œuvre personnelle en ressuscitant le passé, et en dégageant de ses recherches une philosophie individualiste en opposition avec la vieille philosophie autoritaire et dogmatique. Ajoutons que *La Philosophie de la Préhistoire*, dont chaque chapitre est précédé d'un sommaire, contient une liste des ouvrages à consulter, un index des noms cités, et une table analytique très détaillée permettant de se reporter facilement au sujet qui intéresserait particulièrement le lecteur. — Adresser les souscriptions en mandat-carte ou mandat-lettre à M. Georges Chéron, trésorier de l'Ecole, 5, rue Berthollet, Paris (5e).

Glanes, Nouvelles, Commentaires

Le « putsch » communiste esthonien

« Les malheureuses victimes d'une tactique d'agent provocateur dont les fauteurs se tiennent, eux, bien à l'abri à Moscou, pourraient éveiller de la sympathie et de la solidarité si nous ne savions pas que hissés au pouvoir ils useraient à l'égard de nous autres anarchistes, de la même barbarie justicière et de la même férocité de cour martiale dont on fait montre vis-à-vis d'eux. Les communistes esthoniens, d'ailleurs, n'ont jamais élevé un mot de protestation contre l'oppression et les assassinats dont l'élément anarchiste a été victime de la part de la dictature tyrannique du bolchévisme. De ce fait, ils ne méritent aucune solidarité révolutionnaire : à nos yeux, ils sont tombés sur le champ de bataille, comme les soldats d'un Etat quelconque. On ne ressent à leur égard aucune sympathie, tout au plus de la compassion pour leur sottise. » (*Erkenntniss und Befreiung*, n° 50).

En marge des compressions sociales (1)

L'Intégrale.

Le dernier bulletin que nous ayons reçu, le n° 16, date du commencement d'août 1924. Il semble que l'entreprise de Coissac ne comporte pas davantage que 4 à 5 membres pour le moment. Il semble aussi que la situation financière n'est pas des plus mauvaises. Pendant l'exercice 1923-1924, le nombre des heures de travail s'est élevé à 10,471 heures. En calculant à trois et demi, en moyenne, le nombre des travailleurs de l'*Intégrale*, il a été produit pour 30,000 fr. net (non réalisables de suite, il est vrai) et les dépenses se sont élevées à 12,000 fr. Naturellement, il y a les intérêts à payer sur la dette dont est grevée la colonie. De tout cela il ressort que V. Coissac est un homme de grande énergie et d'une persévérance extraordinaire, quelque jugement qu'on puisse, par ailleurs, porter sur ses conceptions. Il a créé une « Association des soutiens de l'Intégrale » destinée à venir en aide à la colonie, etc. On ne peut nier qu'il fasse montre d'activité débordante.

Il semble que les « auxiliaires » lui aient donné plus de joie que les « associés » avec lesquels il avait commencé son entreprise. On lit à la page 4 de ce bulletin : que la tâche journalière est de neuf heures pleines : que le soir, après souper, chacun fait ce qu'il veut : « On joue aux dames et à d'autres jeux ; on fait de la musique avec le phono, on danse ; on se promène à pied ou à bicyclette. Le dimanche est jour de repos et on n'accomplit ce jour-là que les besognes indispensables. La plus grande cordialité règne entre nous ». Allons tant mieux.

Santé - Travail - Joie

Dans le n° 4 de *l'en dehors*, nous avons publié quelques lignes ayant trait au « Centre de vie intégrale ». V. Fieschi-Vivet nous communique des détails nouveaux sur cette tentative dont le but est le suivant : 1° — Réunion sur un même point, des personnes ayant des idées sympathiques, éprises de hautes idées morales et altruistes ; 2° — Organiser sur ce point qui sera choisi ultérieurement par les pionniers, toutes les modalités de la vie (Habitation-Travail-Récréations Instituts de perfectionnement, Ecoles...) ; 3° — Diminuer par la Coopération et une bonne organisation, les difficultés de la vie matérielle et domestique pour consacrer davantage de temps, à l'étude et aux relations sociales bases véritables de tout progrès humain et de pensées créatrices.

En résumé : Maximum de bien être par la simplicité de la vie ; Minimum d'efforts ménager pour la femme ; Maison heureuse et chacun chez soi.

L'initiateur ajoute les remarques suivantes :

Il doit être à peine utile de rappeler que le but de cette création représente un vaste programme qui ne peut être compris qu'en l'exécutant en 3 phases. — *1re phase* : Installation des adhérents et la mise en train des rouages du Centre par les Coopératives et la Caisse de Mutualité ou de développement en utilisant toutes les lois actuelles en vigueur. — *2e phase* est celle que j'appelle le perfectionnement qui ne pourra être possible qu'une fois que les intéressés mis en contact dans l'action auront apprécié en commun l'efficacité des nouveaux moyens pour préparer dans un avenir plus ou moins lointain ce que j'appelle la *3e phrase* intégrale et qu'au besoin nous laisserons accomplir par.... nos enfants.

Pourquoi la Côte d'Azur ?

1° Tout être est influence pour le milieu où il évolue ; 2° La température idéale falicitera différents problèmes ; 3° Convenance pour le développement physique ; 4° Communications faciles ; 5° Le rayonnement deviendra propagateur des idées nouvelles ; 6° L'ambiance favorisera les rapports nouveaux ; 7° La possibilité de créer une cité jardin, une véritable cité de fleurs d'après un plan dressé par un artiste paysagiste.

Travaux possibles indépendants des occupations de chaque centriste et pouvant être créés dans le Centre : Tissages, Volailles, Confitures, Abeilles.

Service Social du Centre :

Il serait assuré par : 1° Un conseil central de 3 membres qui serait désigné aussitôt que 20 adhérents résolus habiteraient dans le Centre. Ce conseil devra avoir un mandat d'au moins 5 ans. Je préconise la seule direction d'une seule personne pour obtenir une unité de direction indispensable à toute création ; 2° Toutes les fonctions et les services rendus au Centre et aux Coopératives du Centre seront gratuits ; 3° Les 3/4 des membres présents suffiront pour décider, répartir le travail et créer l'esprit de la place.

V. Fieschi-Vivet à Nice, Boul. Gustave-Desplaces, 15 bis. (Timbre pour la réponse).

La question du Brésil. — Réponse à Georges Macareno.

Mon cher Armand, Après plusieurs lettres publiées dans *l'en dehors* n°s 26, 27, 33/34, le camarade Macareno exposa son point de vue dans le n° 28 d'abord. Il revint à la charge dans le n° 43 non dans les conditions qui me paraissent indispensables pour renseigner les camarades désireux de savoir. Ainsi Macareno écrit n° 28 de *l'en dehors* « moi qui connais parfaitement le Brésil, ses richesses naturelles, sa situation économique actuelle... »

Pense-t-on réellement que quelques mois passés au Brésil (quand on ignore la langue du pays), puissent être suffisants pour en connaître les richesses naturelles alors qu'en réalité ces richesses, en leur totalité, sont encore inconnues ? Il en est de même pour sa capacité économique ; même la population réelle du Brésil est inconnue vu le manque de possibilités de recensement. Imaginez-vous que le Brésil est à peu près égal à l'Europe comme superficie et que les moyens d'informations sont presque nuls. Sur ce territoire de 8.524.770 kilomètres carrés vivent *approximativement* 25.000.000 d'individus.

Quant à l'Etat de Saint-Paul, Macareno y a passé quelques semaines et encore est-ce dans la région où j'habite. En si peu de temps il est difficile de pouvoir juger en connaissance de cause de la valeur du sol. Quant à ses comparaisons : « succursale de la zone des fortifs parisiens, population aussi dense que dans la banlieue de Paris », Macareno lui-même donne pour une superficie de 290.876 kilomètres carrés c'est-à-dire plus que la moitié de la France, une population de 3.000.000 d'habitants, donc la moitié de la population du département de la Seine ! Macareno écrit aussi que les environs de la région que j'habite et l'Etat de Saint-Paul sont des pays de montagnes comparables aux Pyrénées, au Jura et à l'Auvergne. Justement ce qui caractérise l'Etat de Saint-Paul c'est l'absence de montagnes. Cet Etat est formé d'un immense plateau d'environ 600 mètres au-dessus du niveau de la mer. Chacun pourra s'en rendre compte en prenant une carte du Brésil.

Quant à la température il dit lui-même qu'elle est de 2° au dessous de zéro *minima*. Ce minima est atteint très rarement, aussi rarement que celle de 20° au-dessous de zéro dans la région de Paris et encore durant quelques jours, vers le 15 juillet, mois comparable à janvier en Europe. Or, le caféier gèlerait complètement au-dessous de 5° et le seul Etat de Saint-Paul fournit plus de la moitié de la consommation mondiale du café. Dans la région où je me trouve le café vient bien, et à 25 kilomètres de là c'est une des plus importantes cultures. Ici et aux environs croissent également très bien le bananier, l'oranger, l'ananas, lesquels donnent toute l'année ; les cotonniers, cocotiers, manguiers, papayers, canne à sucre et autres plantes tropicales. J'ai déjà dit que toutes les plantes européennes viennent parfaitement ; on plante la tomate en n'importe quelle saison. C'est pourquoi j'insiste sur ce point qu'il est moins facile de vivre en Europe qu'ici où on peut avoir tous les légumes, en toutes saisons et toute l'année ; où on jouit d'une grande variété de fruits et d'une température agréable. On ne peut comparer un pays dont les terres sont d'une fertilité prodigieuse, où le maïs donne 500, le haricot 100 et le riz 200 fois sa semence (les terres rouges à café sont comparables aux terres noires à blé de Russie), on ne peut comparer un Etat à cheval sur le tropique du Capricorne avec l'Auvergne, le Jura ou les Pyrénées.

Je ne suis pas un monteur de groupes ni de colonies ; je n'ai fait appel à personne pour réaliser ma vie, mais voulant me mettre en marge du milieu social j'ai cherché un milieu qui empiète le moins possible sur mon individualité, un milieu qui me permette de vivre *le plus possible actuellement* en harmonie avec les lois naturelles. Je reconnais comme loi naturelle la vieille loi de l'histoire de l'émigration des peuples vers des terres plus vierges, plus riches, vers des cieux plus cléments. C'est ce qui m'a fait choisir le Brésil.

J'avais promis de faire part de mon expérience aux camarades qui le désireraient ; plusieurs m'ayant demandé des renseignements, je les ai fournis avec la plus entière bonne foi. J'estime que revenir à la terre c'est un grand pas de fait vers la libération individuelle. Travailler pour soi, être son maître, faire pousser des fruits, des légumes savoureux, sains, vivre au sein de la nature, écouter le chant des oiseaux au lieu des sirènes assourdissantes des usines ; entendre le murmure d'un ruisseau, le bruissement des feuilles dans la forêt au lieu de la cacaphonie des poux humains en mouvement, c'est laisser en panne la machine à broyer les individus.

Et, pour terminer, je demanderai à Macareno d'expliquer aux lecteurs de *l'en dehors* qui se sont interessés à la discussion la raison qui le faisait écrire en 1922 à propos du Brésil : « Pays à l'été perpétuel qui fait oublier les jours de chien de l'Europe, au sol d'une fertilité prodigieuse, aux *campos* abondants en gibier, aux rivières poissonneuses et aux forêts où croissent spontanément des fruits délicieux, il semblerait que l'homme dût y vivre comme en une terre de Cocagne, au sein d'une éternelle abondance produite avec peu d'efforts. »

Or, dans la réalité, s'il est *incontestable* que pour celui qui possède un petit capital il est beaucoup plus facile de se libérer de l'emprise patronale par suite de la *grande fertilité et du bon marché des terres*, il n'en va pas de même pour le simple prolétaire, pour celui qui ne possède que la ressource de louer ses bras, sa force de travail à autrui, « et celles qui lui font écrire en 1924 et sans avoir quitté Paris : « Pays de montagnes à l'horizon étroit, borné, sous un climat aux nuits glaciales, où la culture du café a dû être abandonnée depuis plus de vingt ans, où celle de la canne à sucre est précaire, les plantations y gelant quelquefois plusieurs années de suite, où les bananiers et autres plantes tropicales ne croissent que difficilement en des lieux particulièrement bien exposés comme les figuiers en certains jardins de Paris. Evidemment on peut vivre là, je pense même qu'on y peut bien vivre, mais ni mieux ni plus facilement que dans nos montagnes de l'Auvergne, du Jury ou des Pyrénées. Voilà ce qu'il faut dire. »

Je serais également heureux de savoir comment Macareno a pu entendre ma première exclamation en arrivant ici, étant donné qu'à ce moment il était encore à Paris ?

Enfin, pour moi, la discussion est close et je pense que les colonnes de *l'en dehors* peuvent servir à une besogne plus utile qu'à discuter, chiffres officiels en mains, si la région que j'habite compte 10 ou 24 habitants au kilomètre carré.

A. NEBLIND.

Victimes...

Cheval aux yeux éteints, à l'échine ensellée,
avec une blessure où le soleil mordait...

Tu savais, odorant de flouve et frais de saules,
un pré, loin de la ville aux toitures de sang.

Ivresse du galop quand la rosée fumait !
Un clair hennissement marquait le franc départ ;

Ta crinière ventée vivait comme un gazon,
ta tête portait haut le bonheur d'être libre.

Et, la soif t'arrêtant au bord d'une fontaine,
sur l'eau, tes deux naseaux faisaient un bruit de source.

Tu connaissais aussi un abri sous les feuilles,
un abri sans licol, sans auge ni cloison ;

et là tu n'avais peur que du train et des hommes,
cheval aux yeux éteints, à l'échine ensoleillée,
avec une blessure où le soleil mordait...

(Extrait de *Sainte Odeur de Vie*, le récent recueil de poèmes de ROGER DENUX, édition de la « Cité Nouvelle », Paris.)

Le Blasphème de l'Antéchrist

La mia causa non è nè divina nèu mana, non è nè il vero nè il buono, nè il giusto, nè il libéro ; è cio che è il *mio*. Essa non è generala ma unica come io sono *unico*. Nulla v'è al disopro de *me* (1).

MAX STIRNER : **L'Unico.**

Avant de répondre à E. Armand et à son article « Nos associations d'égoïstes », j'éprouve le besoin d'éclairer ma position idéaliste devant les insinuations que m'ont tout récemment décochées les communistes libertaires italiens. En effet, il y a quelques semaines *Fede* et *Pensiora e Volonta* ont annoncé, avec une joie mal dissimulée qu'Enzo de Villafiore avait passé au fascisme. Je nie cette calomnie. J'ai toujours pensé et agi anarchiquement et mon prétendu passage au fascisme s'est réduit à ce qui suit :

Il y a quelques mois, à mon retour en Italie, il semblait que les éléments extrêmes du parti fasciste étaient sur le point de s'attaquer à la Constitution et au Statut (et de là à la monarchie) ; lorsque les miliciens fascistes mitraillaient à Naples les carabiniers du roi, tandis que s'accentuait la campagne contre les partis classiques et traditionnels du conservatisme et du légalitarisme bourgeois : francs-maçons, démocrates, populistes — alors, moi, en tant qu'anarchiste individualiste, c'est-à-dire partisan de tout acte qui tend à déraciner les institutions en vigueur, j'ai eu des contacts avec des éléments appartenant au fascisme outrancier. Et j'ai recherché ces contacts non pas parce je crois le fascisme capable de faire une révolution, mais parce que j'espérais qu'un choc entre les forces de la tyrannie mussolinienne, qui aspire à être seule maîtresse de l'Italie et celles des bourgeoisies antifascistes, groupées sous l'opposition constitutionnelle et désireuses de regagner la suprématie perdue, — parce que, dis-je, j'espérais que du choc toutes deux sortiraient affaiblies et que se produirait une de ces situations chaotiques nécessaires à la revanche des éléments subversifs.

Mais à peine me suis-je aperçu que les prétendues velléités ou antisatutaires et insurrectionnelles du fascisme — le plus outrancier soit-il — se réduisaient à zéro, que j'ai rompu tout rapport et que je suis retourné à mon attitude nette d'opposition irréductible tant contre les chemises noires que contre les gens de l'Aventin.

Voici donc à quoi se réduit ma tant claironnée défection (2).

[*Je clos ici l'incident. Il nous est impossible d'ouvrir nos colonnes à la polémique personnelle que se livrent individualistes de la nuance Enzo de Villafiore et communistes anarchistes italiens. Je regrette qu'Enzo de V. ait eu des rapports quelconques avec des éléments du fascisme, tout avancés qu'ils fussent. Il y a mis un terme, n'en parlons plus... Pour le reste, j'ignore quand et où ont paru les qualificatifs adressés à Renzo Novatore (graphomane, mégalomane, criminel). A ce moment-là, je me rongeais entre les quatre murs d'une Maison centrale. Oui, tout cela est fâcheux, triste, décourageant même... Et cela se continuera, à la grande joie des archistes, tant que les camarades ne manifesteront pas pratiquement leur intention de ne plus voir dans nos journaux de polémiques personnelles entre anarchistes.*]

Ce préambule achevé, je passe à la question qui a déterminé la présente polémique...

Avant tout, je n'hésite pas à déclarer que j'estime sincèrement E. Armand pour sa culture, sa valeur et son talent personnels. Mais je ne suis pas d'accord en tout et pour tout avec son individualisme qui me semble en certains points un peu trop accommodant.

Un jeune individualiste sicilien écrivait un jour que depuis dix ans E. Armand a mis beaucoup d'eau dans son vin et que c'est peut-être la raison pour laquelle les communistes libertaires le considèrent avec sympathie, alors qu'ils n'ont jamais eu que paroles amères pour moi, pour Renzo Novatore, pour tous les autres affirmateurs de l'individualisme extrêmiste.

Il est évident que l'individualisme d'E. Armand finit, en ultime analyse, par se muer en sociétalisme. Il se préoccupe trop de l'association individualiste et dans l'élaboration de ce qu'il appelle « mon milieu », dans la création de sa Ligue des Egoïstes, il perd de vue l'individu anarchiste, c'est-à-dire l'individu sans loi, sans morale et sans devoir qui veut vivre *égocentriquement* sa propre vie, soit au détriment de toutes les sociétés, même celles individualistes de l'avenir.

Parce que, il est bon de le répéter, l'association n'est que l'un des multiples aspects de la pratique individualiste. *Mais elle n'est pas la forme unique, générale, éternelle, sous laquelle se manifeste la vie individualiste.*

Je suis d'accord avec E. Armand lorsqu'il soutient que l'individu libéré de toute tyrannie et de tout frein s'associera volontairement avec d'autres individus comme lui, désireux de vie et de joie et à l'égard desquels il pratiquera le *do ut des* de la réciprocité. Mais ceci ne m'empêche pas d'affirmer que dans d'autres cas, l'individu libre pourra se trouver en opposition avec ses semblables et, de ce fait, être contraint de recourir à la lutte pour réaliser ses propres intérêts. Ce n'est donc pas le principe de l'association volontaire que je nie ; je reconnais au contraire qu'en maint cas, elle peut signifier une augmentation de puissance pour l'homme. *Mais je nie que l'association volontaire soit la norme unique et inviolable des rapports entre individualistes, parce que ces rapports peuvent être alternativement de camaraderie et de lutte impitoyable selon que se modifient les intérêts ou se transforment les passions.*

(à suivre) ENZO DE VILLAFIORE.

Avant d'aller plus loin, liquidons la question de ce jeune sicilien qui prétend que depuis dix ans j'ai mis de l'eau dans mon vin, ce qui — soit dit entre parenthèses — va réjouir le cœur des copains abstinents. Ce Sicilien est bien jeune. S'il avait lu les trois volumes que j'ai composés à 7 ou 8 ans d'intervalle les uns des autres *(Qu'est-ce qu'un anarchiste ?* 1908 — *El Anarquismo Individualista*, 1916 — *L'Initiation individualiste*, 1923) — et on écrit des livres à tête plus reposée que des articles — il se serait vite aperçu que mon associationisme du dernier de ces livres est en germe dans les deux autres. Dans *Qu'est-ce qu'un anarchiste ?*, je me déclare même anarchiste communiste et répudie l'individualisme pur ; dans *El Anarquismo Individualista* où je précise mon évolution vers l'individualisme, j'introduis la notion du contrat. Dans ces deux ouvrages, mes thèses des « anarchistes comme espèce » et de « la camaraderie » annoncent tout le développement ultérieur : réciprocité, garantisme, etc.

E. A.

Pensées sur l'Amour

Toute femme se donne, mais il faut un beau bouquet de promesses pour la faire céder.

Ta pudeur a voulu qu'avant que je te déshabille, je te vêtisse d'un somptueux manteau de mots.

Dans nos sociétés non évoluées, la prostituée est peut être un mal nécessaire. Que feraient, sans elle, tous les Quasimodos ?

Dans un dialogue amoureux, la femme exige que l'on fasse suivre le mot amour de toujours. Ça la rassure.

Amour unique implique jalousie et tyrannie.

Tu pleures un amant perdu et pourtant des milliers de lèvres ne connaissent pas la saveur des baisers.

L'amour platonique est surtout un beau et vain passe-temps de lettrés, car ce qui préoccupe la nature ce n'est pas le cérébral mais la possession physique de la femelle.

Un ami que j'aime me disait un jour : « Les vertus féminines : bonté, pitié, douceur, sont certes admirables, mais ce qui m'intéresse le plus chez la femme, c'est sa croupe, son ventre, ses seins... »

M. ROCHE.

Croquignoles

Le chapitre des putains repenties.

Le renégat Gottorp - Le Rétif - Victor Napoléon Kibaltchiche - Victor Serge dépose quelque part que la lettre ouverte à son adresse que notre ami E. Armand s'est abaissé à publier dans le n° 1 de l'en dehors *ne contient que « jugements sommaires et démagogiques ». Sans blague ? Ses galons de chargé de missions secrètes et corruptrices lui font oublier certaines lettres de lui où il se lamentait de la teneur trop peu subversive d'articles envoyés à* l'anarchie. *Le personnage ne vaut pas la peine qu'on exhume ce passé épistolaire, il n'y a qu'à se référer à ses articles mêmes de* l'anarchie *(par exemple :* Une tête va tomber, Par l'audace, Deux russes, Vers les mirages, De l'Individualisme), *pour se rendre compte que si démagogue il y a eu dans l'individualisme anarchiste, personne ne le fut autant que lui. Lisez dans sa réponse à Mauricius (aux jours de Romainville), ses litanies stirneriennes, nietzschéennes, ibséniennes, vous m'en direz des nouvelles....* (1).

Fraternel ? Mais comment donc ! avec le complice des assassins d'un Tchorny, des pourvoyeurs des bagnes polaires ! !

L'élément individualiste votard-tchékard-soudard peut se détourner de l'en dehors, *tant mieux pour nous. Ses gros sous nous répugnent.... ils sentent le roussi. Et notre siège est fait. Entre les judas de l'individualisme tchékiste livrant leurs camarades aux policiers bolchévistes et les anarchistes fusillés, emprisonnés, traqués, déportés — individualistes comme communistes ou syndicalistes — qui marquent de honte le gouvernement des Soviets, nous sommes ici pour ces derniers. Nous nous foutons de ceux à qui çà ne plaît pas !*

CANDIDE.

---

(1) Toutes ces tentatives ne sont pas nécessairement à base individualiste anarchiste. Nous nous intéressons, à titre documentaire, à tout essai de ce genre tenté *en dehors* de l'ingérence de l'Etat et de l'influence politique.

(1) J'ai préféré laisser en italien la citation choisie par Enzo de Villafiore et c'est sur son texte que je traduirai cette phrase de **L'Unique** : « Ma cause n'est ni divine, ni humaine ; elle n'est ni le vrai, ni le bon, ni le juste, ni le libre. Elle est ce qui est le *mien*. Elle n'est pas générale, mais unique, comme je suis *unique*. Il n'est rien au-dessus de *moi*. »

E. A.

(1) Dans son n° 50 *Erkenntnis und Befreiung* annonce que cet ancien quêteur honteux de « sensations rares » est à l'heure actuelle agent de la police politique bolchéviste à Moscou. Ceci explique cela.

Paroles d'hier... et d'aujourd'hui

..... On pense ou du moins on affirme invariablement que l'anarchisme suppose un système économique particulier sans lequel il ne serait pas possible ou ne pourrait point prospérer. Je ne parle point contre les anarchistes qui préfèrent le communisme, la propriété privée ou tout autre système comme une condition économique désirable par elle-même ; je parle simplement contre ceux qui voient dans l'un ou l'autre de ces systèmes une condition indispensable au développement de l'organisation anarchiste, niant ainsi toute possibilité de l'anarchisme non accompagné d'un ISME supplémentaire. A cet égard, aussi bien les communistes que les individualistes se trouvent dans l'équivoque..... Qu'on se rappelle bien que la liberté visée par l'anarchisme est la liberté de ne pas faire socialement ce dont on n'a pas besoin ; la liberté pour chacun de n'être astreint par aucune organisation à aucune entreprise qu'on n'ait choisie soi-même. C'est là toute la liberté anarchiste, pour ainsi dire, et c'est aussi tout l'anarchisme ; le reste n'est que question de convenances et d'accords volontaires et circonstanciels..... Tout ce qu'il faut à l'homme pour se garantir une liberté non soumise à l'autorité de qui que ce soit, c'est — à part la santé mentale — l'indépendance économique rendue possible par l'égalité des conditions pour utiliser la terre et les dons spontanés de la nature. Cela établi et au moyen d'accords mutuels dans une organisation volontaire, l'homme peut vivre libre et heureux.....

Docteur M. N.

(Quelques idées fausses sur l'Anarchisme)

Débrouillons-nous !

Psychologie d'un « voleur social »

Un heureux hasard avait placé sur ma route un véritable ami. Nul déguisement de pensées, nul mensonge entre nous durant les six années où nous eûmes des rapports constants. C'est l'histoire de cet ami que je veux narrer aujourd'hui ; c'est sa vie, telle qu'il me l'a contée lui-même avec la chaleur communicative de sa parole vibrante. On verra comment un enfant devenu voleur par sentiment, le redevint, homme, par raison.

Ce sera une page véridique et originale à ajouter aux livres nombreux qui traitent du vol, du crime, des anti-sociaux de toutes sortes, plus ou moins tarés, plus ou moins responsables.

Mon ami avait vingt ans lorsque je le rencontrai. Tout de suite la sympathie éclose entre nous fit place à une amitié profonde. Il me dit la mort de son père amenant un changement complet dans la vie de sa famille, une famille d'ouvriers qui avait de grosses économies. Sa mère, conseillée par ses proches, crut bien faire de prendre un commerce dans un endroit assez éloigné. L'installation coûta fort cher ; la vente fut dérisoire, si bien qu'au bout de deux ans ce fut la faillite, et tout ce que possédait la pauvre femme s'en alla dans les mains de créanciers intraitables. Trop pénétrée de principes religieux et moraux, elle ne chercha nullement à ruser pour garder quelques biens ; elle se laissa dépouiller sans rien dire et resta ainsi avec trois bouches à nourrir dont l'aînée avait onze ans.

Courageusement, elle reprit son ancien métier dans lequel elle était habile. D'abord l'ouvrage ne manqua pas. Grâce à de longues journées de labeur, elle parvint à assurer l'existence de tout son monde. Mais il arriva que le travail se fit rare. Les menus, déjà composés avec la plus stricte économie, durent être réduits. Et pendant de longs mois, il fallut se contenter de bien moins que ce qui aurait été nécessaire. « Ma mère, me racontait mon ami, nous regardait manger tous les trois, souriant de voir notre faim apaisée. J'avais un peu plus de 9 ans alors, et je compris tout ce que peut faire l'amour d'une mère qui restait affamée, elle, pour que ses enfants soient rassasiés.

« Durant cette période, je voyais souvent rôder autour de la maison un monsieur qui m'était antipathique au plus haut point. Notre misère semblait l'attirer. Voulait-il exploiter la faim et faire une entrée d'avare pour satisfaire ses désirs ? Cette vilaine figure, lorsque je la revois maintenant, me le fait supposer. Mais il en fut pour ses frais. Et ce ne fut jamais que le travail de « Maman » qui nous permit de subsister. Aussi c'était pour elle que je souffrais, non pour moi puisqu'elle nous partageait sa ration. Mais de la voir se priver ainsi j'en avais les larmes aux yeux. Je regrettais intensément de n'être qu'un gosse, et de ne pouvoir l'aider par mon travail. Bien farci d'idées religieuses, de recommandations sur l'honnêteté, bien que n'aie jamais eu de mauvais exemples sous les yeux, l'idée germa en moi — puisque je n'étais pas assez fort pour travailler — d'apporter ma petite part en volant. Naturellement mes désirs se portèrent sur la nourriture. Et mon terrain d'essai fut un champ de pommes de terre (l'habitude est, dans ce pays, de laisser les tubercules en tas pendant quelques jours avant de les rentrer dans les caves). J'eus vite fait d'en remplir un sac en rapport avec ma force ; et content de moi, d'un pas leste, je me dirigeai vers ma maison. Mais comment expliquer l'affaire ? Ma mère allait sûrement pleurer de voir en son fils un voleur ! Il n'y avait qu'à mentir ! Et heureux, résolu, je rentrai mon butin. Ah ! quel sentiment de bien-être et de fierté le lendemain, quand je vis sur la table le produit de mon larcin ! Nous mangeâmes tous à notre faim ce jour-là. Le remède était trouvé, j'y eus souvent recours par la suite.

« Avec les années, venait l'espoir : un homme ça gagne sa vie en travaillant. Oh ! combien grande fut ma joie lorsque je remis à « maman » les six francs de ma première quinzaine ! La besogne que j'accomplissais était facile et j'ignorais les valeurs. Jusqu'à 18 ans, je travaillai fort en usine, et je gagnai jusqu'à 2 fr. 95 pour 10 heures de présence. Chacun apportait sa petite part à la maison et ça allait.

« Peu fortuné, ma grande distraction était la lecture. Par elle, par les expériences de la vie quotidienne, mon horizon s'élargissait ; elles me dévoilaient un monde où, certes, tout n'était pas que beauté. Cependant, j'étais sans rancune, je souffrais seulement de mon impuissance à atténuer la douleur d'autrui. Des enfants, des vieillards avaient faim. Pourquoi ? J'en cherchais les causes réelles, et je n'étais pas loin d'accuser l'organisation sociale d'être la génératrice de presque toutes les misères.

« C'est dans ce temps que ma mère et l'une de mes sœurs tombèrent malades. Chaque visite du docteur coûtait deux francs et les remèdes atteignirent bientôt un total vertigineux. La misère, à grandes enjambées, rentra chez nous. Je n'avais plus 10 ans, je raisonnais maintenant. Ainsi, dans une famille où tout le monde avait travaillé, on ne pouvait faire face aux frais occasionnés par un mois de maladie ! J'envisageai la situation largement et j'en revins au problème du sac de pommes de terre, mais je le résolus d'autre façon. Ce que j'avais fait d'abord par sentiment, je le continuai dans de plus vastes proportions par raisonnement, le considérant presque comme un droit à la vie.

Prendre pour faire cesser sa misère et celle de ceux qu'on aime, est-ce de la dépravation ou de l'amour ? Vois-tu, pour moi, un voleur, c'est celui qui accapare des marchandises en affamant ses semblables, au lieu de les leur distribuer ; l'autre, appelle-le comme tu voudras, mais s'il y avait un dieu, je suis sûr qu'il prendrait son parti. »

Ainsi me parla mon ami. Depuis longtemps, il s'est éloigné ; je n'ai plus jamais aucune nouvelle de lui, et sa sensibilité délicate me manque, je vous l'assure.

Pierre Bonniel.

Aux Compagnons

Je reçois la lettre ci-dessous :

Sous la rubrique correspondance, tu as inséré, mon cher Armand, dans le n° *48* de *l'en dehors ;* la déclaration des camarades du Cercle anarchiste du 18e arrondissement.

Je suis en tous points d'accord avec eux. Mais je trouve leurs déclarations bien châtrées. Et j'attendais mieux que cela de la part des camarades individualistes et même communistes libertaires.

Qu'y a-t-il d'anarchiste dans une organisation ? Je cherche et n'y trouve rien. Toute organisation, quelle qu'elle soit entraîne inévitablement à sa suite : autorité, assujettissement, obligation morale ; tous actes, évidemment, antianarchistes. Que voyons-nous poindre à l'horizon de l'Union ou de la Fédération soi-disant anarchiste ? Le « Parti anarchiste ! » Avec toutes les conséquences autoritaires qu'implique fatalement tout parti ; cartes, cotisations, discipline, le tout obligatoire, naturellement. Adhésion, exclusion des membres ou des groupes ; décisions imposées par les organismes centraux ou comités directeurs. Qu'ils s'intitulent C. I...., C. E. .., C. A.... ou C. D., encore et toujours ils sont forcément amenés à faire de l'autorité.

Et que verrons-nous ? Un camarade orateur de la Fédération développer une thèse antiautoritaire à l'auditoire, et tout de suite après sa conférence un autre camarade lancer un appel en faveur des adhésions et encarter les individus, les numéroter tels les bagnards. Non ! l'organisation de l'anarchie ne peut être concevable que chez des individus atteints de troubles cérébraux.

Ah ! nos adversaires de tout poil ont beau jeu devant ce triste spectacle : les anarchistes encadrés en parti, copiant tous les autres et essayant à surpasser en bouffonneries le parti communiste lui-même.

N'avons-nous pas vu déjà un appel, sous la plume de Denis Roux, invitant les foules à rejoindre et à renforcer les rangs du « parti anarchiste », lequel, seul de tous les partis, n'a pas failli à ses engagements.

Pareilles bouffonneries me font rire ! Mais au moins que ceux qui s'y livrent ne se réclament pas de l'anarchie. Ce ne sont que des singes imitant les grimaces des maîtres qui les tiennent en esclavage.

Qu'ils s'organisent tant qu'ils voudront, peu me chaut ; mais qu'ils soient anarchistes ? Non, ils ne le sont pas.

Eugène Bevant.

6 décembre 1924.

[*Sur le désir exprimé par Eugène Bevant, malgré leur âpreté, j'ai inséré ces réflexions : parce qu'il s'agit de lignes écrites par un homme dont le geste a montré ce dont il était capable. Mais j'ai à faire certaines observations sur leur contenu. Tout d'abord, on ne cesse pas d'être anarchiste (surtout au sens communiste), parce qu'on se constitue en association et qu'au dedans de cette association fonctionne un système de cotisations et de cartes. C'est affaire à ceux qui y adhèrent de décider pour et par eux-mêmes si leur geste est anarchiste ou non. Pour qu'une association cesse d'être anarchiste, au sens strict de l'étymologie et de la raison, il faut qu'elle ait recours à l'immixtion de l'Etat, à l'intervention gouvernementale ou politique dans ses affaires. Ce qui cesse d'être anarchiste, par exemple, c'est de prétendre ou laisser croire que pour l'être,* il faut *adhérer à une Union ou Fédération, cotiser, posséder une carte de membre d'association quelconque ; pareille prétention est absurde en soi. Un anarchiste, isolé ou associé, est un négateur, un antagoniste de tout Etat, de toute politique étatiste, de toute institution qui soutient ou maintient l'Etat, de tout procédé ou manœuvre qui le perpétue ou le caractérise. C'est pourquoi la conception d'un « parti anarchiste » ne se conçoit pas : un parti impliquant une idée politique, une idée de chapelle avec excommunications, exclusions, sanctions statutaires, etc.*

Ceci dit, il me semble que c'est pure sottise, lorsque Catilina est à nos portes, de se chamailler entre communistes et individualistes. Laissez donc les anarchistes agir chacun selon son tempérament, isolé ou associé. Je retrouvais, il y a quelques jours, au fond d'un casier une brochure intitulée ; Quelques idées fausses sur l'anarchisme, *par le docteur M. N. et éditée en 1905. Elle se termine par ces lignes vraiment d'actualité : « L'espace suffit largement à l'activité des communistes et des individualistes : tel est l'anarchisme. »*]

Bien que personne ne nous ait jamais rien réclamé à ce sujet, il me plaît d'exposer les raisons qui m'ont fait cesser la publication de notre budget. Ces raisons se réduisent à ceci : que ces publications de budget sont fausses, *puisque ceux occupés à la rédaction et à l'administration de* l'en dehors *ne reçoivent aucune rétribution pour la peine qu'ils se donnent, et que cette façon de fournir gratuitement un effort intellectuel et matériel va à l'encontre de mon point de vue économique de l'individualisme. Nos articles ne sont pas rétribués ; n'est pas rétribué non plus le travail de composition et de traduction d'articles, ainsi que celui de la confection et de la mise à jour des bandes, etc. Il ne me convient pas de fournir des comptes erronés.*

Lorsque le journal s'est trouvé en déficit, ceux qui y travaillaient intellectuellement et matériellement l'ont comblé. Dès que la situation financière est devenue meilleure, nous avons augmenté le format, fourni des caractères plus compacts, publié des numéros à six pages et nous procéderons de même par la suite. Hors les déplacements imposés par la publication et la propagande de l'en dehors *(journal, brochures, réunions), le loyer de la chambrette de la cité St-Joseph (80 fr. par an),* rien *n'est prélevé sur la caisse du journal. Ceci dit — et ce renseignement à l'adresse de « ceux qui nous aiment » —* l'en dehors *n'aurait pas pu paraître comme il l'a fait* sans l'appoint des souscriptions.

Quelques camarades m'ont exprimé leur surprise de me voir insérer le détail desdites souscriptions, je considère comme un acte de simple camaraderie cet accusé de réception. D'ailleurs chaque fois qu'un souscripteur m'a demandé de remplacer son nom par un pseudonyme, je me suis conformé à son désir.

E. A.

Révoltez-vous !

I

Les seins bondissant du corsage
Et plein d'amour dans les deux yeux,
Sans s'occuper du mariage
Jeannette prend un amoureux.
Sur la verdure,
Sans couverture,
Elle goûte au fruit de l'amour.
Mais très colère,
Sa vieille mère,
La maudira dès son retour ;
Dévotes, mercantis, bourgeois
La montreront souvent du doigt.

Révoltez-vous...
Mamzell's, révoltez-vous !
La jeune fille
Dans sa famille,
Sans les voisins, les préjugés, les lois,
Peut aimer dans les champs, les bois...
Révoltez-vous,
Mamzell's, révoltez-vous !
Que rien n'arrête
Votre tempête,
Les désirs des sens, pour être apaisés,
Veulent avoir caresses et baisers.

II

Le mariage asservit la femme.
Et ne lui donne aucun plaisir.
D'ailleurs, le maire lui proclame
Qu'elle est faite pour obéir.
Dès lors à l'homme
Elle se donne
La nuit, le jour sans protester.
Bientôt lassée,
Plus désirée,
Elle perd toute volonté !
L'amour a trop tôt disparu
Le conjointement l'a perdu !

Révoltez-vous,
Mesdam's, révoltez-vous !
Le droit du mâle
Est chose infâme.
La liberté que l'on chérit toujours
Doit vous guider dans vos amours.
Révoltez-vous,
Mesdam's, révoltez-vous !
Que vos caresses
Et vos tendresses
Soient sans façon, niant l'obligation
Des interdits, des mœurs, des conventions !

III

Quand les gens de notre planète
Auront conquis le libre amour.
La vie, en une grande fête,
Fera trouver les jours bien courts.
Plus de contrainte,
Jamais de plainte,
L'amour rajeunira les cœurs !
Contents de vivre
Heureux et libres,
Nous goûterons le vrai bonheur.
Ayant détruit l'autorité
Nous chérirons en liberté.

Révoltons-nous,
Amis, révoltons-nous !
Que par le monde
Notre voix gronde
Pour conquérir enfin la joie d'aimer,
Sans en rougir, sans en pleurer !
Révoltons-nous,
Amis, révoltons-nous !
Belle est la vie
En anarchie
Qui donne à tous la gaîté de vingt ans
Et fait fleurir un éternel printemps !

UN PROSCRIT.

(Communiqué par Emile Hamelin)

Rires de Marbre

[Sous ce titre le jeune écrivain José Almira vient de faire éditer chez Figuière un « journal parlé ». Papier superbe, dessins de L.-R. Heller, préface de Han Ryner, la présentation est excellente (1). Du contenu j'extrairai les pages qui suivent, elles initieront à la manière et au but de l'auteur.

E. A.]

(1) 8 fr. 50 franco.

Grandes Prostituées et fameux Libertins (37)

« Toutes nos prisonnières, écrit alors le juge de Lancre, étaient persuadées qu'on ne pouvait aller au sabbat tant qu'on était éveillé. » Cette déclaration en dit long. On comprendra le doute qui étreint celui qui s'est penché sur les dossiers des procès de sorcellerie quand nous aurons dit que les drogues dont s'oignaient sorcières et sorciers avant de se rendre aux sabbats étaient à base d'opium, de belladone, de jusquiame, de ciguë, de cantharides, de haschisch, substances narcotiques énergiques qui procurent un sommeil hanté de rêves fantastiques.

Le philosophe Gassendi a veillé des paysans qui n'étaient pas sorti de leur lit et qui lui ont affirmé, à leur réveil, avoir assisté au sabbat.

Peut-être n'est-ce pas seulement par sadisme que les juges n'ont reculé devant l'évocation d'aucune luxure — ce fut sans doute aussi pour mettre au cœur des croyants la haine de « l'esprit du mal ».

Mais dans tous ces interrogatoires, ces réponses de sorciers, dans tous ces procès-verbaux, ce qui apparaît de façon incontestable c'est le symbolisme, la recherche de la *profanation* des pratiques et des commandements de l'Eglise, des textes et des affirmations bibliques.

Voilà pourquoi le prêtre qui préside à la messe noire remplace l'*Ite missa* par « allez au diable ».

Voilà pourquoi on sert de la chair humaine aux banquets du sabbat ; comment la chair pouvait-elle ressusciter, alors qu'elle a été assimilée et « changée en la propre chair de ceux qui l'ont mangée » ?

Voilà pourquoi au sabbat on buvait de la malvoisie pour « eschauffer la chair à la luxure ». L'Apocalypse ne nous raconte-t-elle pas (XVII, 2) que la Grande Prostituée a enivré la terre de sa prostitution.

Voilà pourquoi le pain du festin sabbatique n'a pas de sel. N'est-il pas prescrit dans le Lévitique (II, 13) « que sur toutes tes offrandes tu mettras du sel ». Un convive, rapporte Boguet, ayant, par inadvertance, demandé du sel à haute voix, tout s'évanouit : diable, tables et convives.

Voilà pourquoi, au sabbat, tout est à rebours, car à Dieu seul appartient l'ordre naturel. Boguet nous racontera que « les boiteux y vont plus desportement que les autres. Les estropiats, vieux décrépites et caducs sont ceux qui dansent plus légèrement, car se sont festes de désordre où tout paroît déréglé et contre nature ».

Bien sûr, au sabbat, on se livre à l'inceste ! Le juge de Lancre nous dira que « la femme se jouë en présence de son mary, sans soupçon ni jalousie, il en est souvent le proxénète. Le père dépucelle la fille sans vergogne. La mère arrache le pucelage du fils sans crainte, le frère de la sœur ». Certes, mais nous savons aussi l'opinion courante « que pour estre bon magicien, il fallait naistre de la mère et du fils ».

Satan crée même des aberrations physiologiques. On trouve (*cf* Boguet) à la prisonnière Antide Colas de Betancourt, du ressort de Gray « un trou au-dessous du nombril » à l'usage du diable bien entendu ; le naturel étant réservé au mari.

Le diable, qui se mêle à tous les groupes, qui s'insinue entre tous les corps, se multiplie pour posséder davantage, qui se change en incube ou en succube pour mieux assouvir toutes les passions — ce même diable recherche exclusivement les femmes mariées afin de commettre adultère, péché s'il en fut.

Nous ne voulons pas nous appesantir ici sur la forme et la matière que ces pauvres sorcières (telles Jeannette d'Abadie qui n'avait que 13 ans) donnait au membre satanique. Toutes s'accordent cependant à reconnaître que la semence diabolique est « froide et glacée », incapable d'engendrer... Pas tout à fait cependant, le démon se sert parfois de la semence de l'homme (saint Thomas-d'Aquin, *Summa theologica*, 51, 3 *ad* 6, puis de Lancre) recueillie sur mourants ou les vivants auprès desquels il s'est transformé en femme. Dans ce cas un monstre en résultait. On expliquait ainsi l'origine des demi-dieux de l'antiquité, des schismatiques, des hérétiques comme Luther (Del Rio, Le Loyer), pures incarnations sataniques.

Que le sabbat dut s'achever au chant du coq, c'est encore tout naturel. N'est-ce pas lui qui avertit Pierre de son reniement ? N'est-ce pas après son chant que commencent les premiers hymnes chrétiens ? En vain, frottait-on d'huile d'olive la tête et le front du malheureux gallinacé, en vain lui faisait-on un collier de sarments de vigne. Donc, le coq chantait et les lasses, épuisées de fatigue, inassouvies encore, frémissantes à la pensée du prochain sabbat, les sorcières se retrouvaient transportées chez elles.

Comment, en présence d'un symbolisme aussi transparent, ne se demanderait-on pas si tous les procès verbaux de sorcellerie ne sont pas de bout en bout l'œuvre d'imaginations détraquées et suggestionnées ?

Incubes, Succubes, Philtres d'amour

Non seulement le peuple mais encore les hommes les plus éclairés et les plus éminents du Moyen-Age ont cru aux hauts faits des *succubes* et des *incubes*, c'est-à-dire aux visites nocturnes du démon, tantôt sous la forme d'un homme, tantôt sous la forme d'une femme, tantôt pourvu simultanément des deux sexes. Bien entendu, cette idée n'était pas nouvelle et remontait à l'antiquité, dont les fastes fabuleux sont remplis des actes de violence érotique et de séduction fournis par les dieux subalternes et les esprits de la nuit. Le Christianisme mettait sur le compte du diable et de ses acolytes des œuvres de prostitutions fantastiques qui étaient tout simplement des phénomènes de cauchemar.

Les « incubes » et les « succubes » exerçaient surtout leurs ravages dans les couvents de femmes. Ils s'en prenaient aussi aux laïcs. D'ailleurs les démons n'en voulaient pas toujours à la virginité des victimes qu'ils avaient choisies et que leur livrait un sommeil de plomb. Ils venaient fréquemment s'asseoir près d'eux, en leur soufflant à l'oreille mille rêves plus insensés les uns que les autres, ou bien ils pesaient sur la poitrine du dormeur qui se sentait glacé d'épouvante, tremblant et suant tout à la fois. Eveillés, ils ne trouvaient personne. Le diable avait disparu,

Le bénédictin Guibert de Nogent, qui vivait en 1100 et a laissé une bonne histoire des Croisades, a parlé des « incubes » en ces termes : « Partout on cité mille exemples de démons qui se font aimer des femmes et s'introduisent dans leur lit. Si la décence nous le permettait, nous raconterions beaucoup de ces amours de démons dont quelques-uns sont vraiment atroces dans le choix des tourments qu'ils font souffrir à ces pauvres créatures, tandis que d'autres se contentent d'assouvir leur lubricité ». Quant aux victimes, les unes s'accoutumaient rapidement à l'approche du démon invisible et familier et finissaient par vivre en bon accord avec lui ; les autres éprouvaient dans le commerce démoniaque autant d'aversion pour leur tyran que pour elles-mêmes. A moins que n'intervint une descente de justice, presque toutes gardaient le silence sur leurs relations infernales.

Luther, lui-même, a cru aux incubes : « Le démon, a-t-il écrit, a le pouvoir d'attirer à lui les vierges et d'engendrer des diablotins ». De cette mentalité de l'un des chefs de la Réforme, l'on peut juger des autres !

Le Moyen-Age a été célèbre par sa confection des *philtres* d'amour. On « nouait » ou « dénouait l'aiguillette » — c'est-à-dire on rendait propre ou impropre à l'acte sexuel — par toutes sortes de conjurations. On envoûtait d'amour, c'est-à-dire qu'on s'efforçait, à distance, en se livrant à des opérations magiques sur des figurines de cire qui étaient censées représenter celles ou ceux qui résistaient aux désirs de ceux qui les aimaient. On envoûtait d'amour en dérobant à la femme aimée, à son insu, une rognure d'ongle, un ou deux cheveux, quelques fils d'un vêtement dans lequel elle eût transpiré ou laissé quelque trace d'une déjection quelconque, puis on brûlait le tout ; un jour où l'autre la dédaigneuse revoyait son vêtement, remarquait la déchirure, devinait, ne disait rien et soupirait... Le charme opérait.

(*A suivre*).

Emilio Gante et E. Armand.

Parce que je n'ai jamais ressenti l'appréhension qui s'empare des écrivains lorsqu'ils sont en présence d'une feuille de papier blanc, parce que j'ai rarement éprouvé le trac cher aux orateurs dignes de ce nom, j'ai cru qu'il suffisait de vouloir écrire ou parler pour que la plume ou la parole obéisse incontinent à la pensée.

Ce ne sont pas ceux qui charment le lecteur, l'auditeur, par la mélodie berceuse des phrases, par la magie des mots ; ce ne sont pas ces ensorceleurs qui exposent avec plus de clarté, de précision, des vérités profitables à la majorité de ceux qui lisent ou écoutent. Encore convient-il de les louanger lorsqu'ils réussissent à nous griser, comme Monsieur Prud'homme se grisait de « grandes phrases sonores qui ne signifient rien ».

Ennemi de la forme, de l'apprêt ? Non. Admirateur, mais pas ami ; encore moins amant.

J'ai toujours admiré la forte sonorité des mots, la rutilance des périodes chez les grands orateurs depuis Démosthène jusqu'à Jaurès. J'ai toujours admiré la belle ordonnance de pensée de Gœthe, Cervantès, Dante, Hugo, France, Dostoiewsky, Baudelaire, Verlaine, et certains autres — à l'exclusion toutefois de maint héritier d'un nom glorieux...

Mais j'ai toujours rêvé d'un livre parlé. Un livre où les choses de la vie seraient étalées avec simplicité, naïveté, avec impudeur, telles qu'on les pense, telles qu'on les parle, telles qu'on les voit en nous, dans nous, autour de nous. Un livre où les tranches de vie seraient happées et clouées sur le papier, spontanément, avec leur couleur du moment et cela fait les laisser là, sans retouche, sans fard, improfanées, prêtes à être livrées aux profanateurs inconscients que sont les hommes.

Avoir le souci constant de rafistoler les imperfections de langage suivant tel mode d'expression cher à une école, c'est endiguer l'éclosion de la pensée et en retarder les manifestations. C'est de plus un perd-temps pour ce siècle où la vitesse est génératrice de progrès. Eprouver une sensation et l'exprimer exactement est déjà chose difficile, la revêtir d'habits pompeux, la sertir de pierres simili-précieuses ce sont là superfluités et toilettes de vieilles gens. Dans une maison l'architecture de la façade est secondaire, ce qui m'importe à moi, locataire rhumatisant, c'est un confortable intérieur. Les poètes véritables le savent. Mais en tout corps de métier les apprentis sont plus nombreux que les maîtres. Ceux-ci ont la sérénité, fille de l'enthousiasme réfléchi. Ceux-là ont la fougue, l'audace... et parfois l'impertinence pédantesque d'un humaniste de quinze ans. Et pour tout dire, tel se croit maître qui n'est encore qu'apprenti...

Les hommes naissent égaux. La vie les sépare. L'intérêt les divise. La lumière leur est épargnée. Les Chefs les trompent, scientifiquement. Les chefs sont dégoûtants ; il est difficile de reconnaître en eux la plus belle canaille. Je veux être le frère d'infortune de tous les infortunés. Je vais à eux. La lâcheté des esclaves fait le courage des maîtres. Et si ceux-là ne se liguent contre ceux-ci, je ferai fortune de l'imbécilité de tous.

On ne doit pas avoir la passion de bien dire, mais le souci de traduire la vérité du moment telle qu'elle s'offre à nos yeux, et ses formes doivent être tracées avec un crayon sincère. L'harmonie ne devrait jamais s'accoupler au mensonge.

Il est plus ingrat de dire : je suis malheureux quand cela est que quand cela n'est pas. Il est plus ardu d'écrire pour soi que d'écrire pour les autres. Flattez les passions de ceux-ci, et vous plairez. Mais pour se contenter soi il faut être un artiste pur, et l'espèce en est rare...

***

Et parce que je pense en parlant, j'ai essayé d'écrire en pensant. Au passage des faits, j'en accrocherai un, celui qui s'adaptera le mieux à démontrer « *ma* » vérité. Pour m'exprimer, je m'évaderai de toutes les écoles. Ordre, style, syntaxe — au sens rigoureux des mots — ce sont là ornements d'église, de temple ou de bahut. Je suis né pour être balloté entre ce tiers-ordre. Je n'entrerai dans aucun. Les hommes et « des » opinions m'ont fait ce que je suis. Même pour plaire je ne tenterai pas de devenir ce que je ne saurais être. Au gré de ma fantaisie, je mettrai en cage des idées puisées dans la Vie et dans ceux qui prétendent la vivre : les hommes.

Et ces idées, ces faits, seront... transcrits pour mémoire, parlés sans préciosité de langage, ou peints brutalement. J'en demande humblement pardon à France, prince des Lettres à qui le ciel « épargne » un diadème : J'écris comme je parle, médiocrement. Et tout au plus atteindrai-je par mes barbarismes la faveur d'être compris par une sous-élite qui ne sera point prise emmi la clientèle de choix d'un Paul Bourget, quatrième manière... Si d'aucuns parlaient comme ils écrivent et disaient ce qu'ils pensent, leurs auditeurs, fort restreints (hélas !) auraient vite conquis la double palme de martyre. Mais, depuis Talleyrand, nous savons tous que la parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée.

José ALMIRA.

Correspondance

Décision du Groupe Anarchiste d'Oran

Les camarades du groupe anarchiste d'Oran, quoique partisans d'une organisation librement consentie, décident :

1° De s'abstenir de prendre des cartes de l'Union Anarchiste, attendu qu'ils ne se reconnaissent ni le droit, ni le pouvoir de juger la conduite de l'un d'eux et de la sanctionner par un brevet d'anarchie; cependant ils en feront la commande chaque fois qu'une demande leur sera faite.

2° D'aider pécuniairement l'Union Anarchiste et la Fédération de l'Afrique du Nord, en se réservant le droit de fixer le montant et la date de leurs versements.

3° D'aider, dans la mesure de leurs moyens, tous les journaux et revues anarchistes, sans distinction de tendance, en favorisant toujours ceux qui répondront le mieux à leur conception et ne se départiront pas de la ligne de conduite qu'ils se seront tracée.

GROUPE ANARCHISTE D'ORAN.

A lire et à méditer : Georges DELBRUCK : **Au Pays de l'Harmonie**. Beauté, Harmonie, Amour. Franco et recommandé 7 fr. 75.

FLORIAN-PARMENTIER : **L'Ouragan.** — Renée DUNAN : **Le Prix Lacombyne**. — Pierre Weiss : **Charmeurs de nuages.** — AXIEROS : **Platoniquement.**

I

Pourquoi donc un sort moins glorieux fut-il fait à **l'Ouragan** (1), qu'à ces ouvrages lus par tous ceux qui lisent, admirés par tous ceux qui pensent : *Le Feu, les Croix de bois, les Hommes en guerre ?* Pour quelles raisons le nom de Florian-Parmentier n'est-il pas fameux comme les noms de Barbusse, Dorgelès, Andréas Latzko ?

Tandis que l'auteur se mourait à l'hôpital « perdait son temps » en agonies, en désespoir sur la mort de son père et de sa mère, tués par la Tueuse, le monde entier, oubliant le cataclysme, se laissait-il donc, aux accents du fox-trott, entraîner par la soif de jouissance : gosiers âpres, pour qui tonte eau paraît rafraîchissante et saine, jusqu'à celle qui parmi les marécages croupit.

« Ici, dit Louis Payen, il y a plus de grandeur, plus d'envolée, de largeur de vue, de puissance synthétique que chez Barbusse. » Oui, l'auteur me semble être monté sur une tour plus haute; il a vu plus large l'horizon et l'extérieur de la guerre et souvent, regard replié au profond de ses instincts, il a noté les répercussions de la hideuse marée, sur la vie subconsciente. D'un drame atmosphérique anormal, d'un phénomène inhumain dont les effets bouleversaient toute conception, toute aspiration et jusqu'aux nécessités vitales, il s'est efforcé de dégager le mystère.

Avec Florian-Parmentier, le monstre se dresse devant nous, rouge ruissellement, pantellement d'horreur ; notre esprit éperdu croit enfin saisir l'insaisissable, comprendre l'incompréhensible, deviner pourquoi Moloch a pu, si longtemps, se gorger de sang.

Latzko aussi a étudié les aspects internes du monde en guerre ; il a, me semble-t-il, rendu surtout l'ébranlement causé par la guerre sur notre système nerveux. Avec FlorianrParmentier l'univers se débat convulsivement devant les éléments et les fatalités. Ecureuil qui s'agite dans une cage que son maître transporte où bon lui semble et qui se croit d'autant plus libre que davantage il s'agite, tel apparaît l'homme aux lecteurs de *l'Ouragan*.

Or, les fatalités qui encagent les hommes, les fatalités qui créent et la haine et la guerre, les voici, invoilées. Notre mal est en nous comme notre salut. Notre mal s'appelle Bêtise, Lâcheté, toute-puissance de l'Habitude et de l'Imitation.

Une force a surgi, un simoun de mort s'est levé et les atomes d'humanité, les atomes de souffrance et de pensée tournent, tournent et tourbillonnent, feuilles arrachées, tourbillonnent par l'Ouragan.

Décérébrés, désaxés, passions surrexcitées, instincts animaux réveillés ont sifflé dans leur âme, trombe gigantesque. D'hommes redevenus brutes et sauvages, ils ont pu, de toutes leurs fibres « convoiter la joie frisonnante de contempler cette horreur : des hommes de chair et d'os comme eux, précipités, dans une chute vertigineuse, contre le sol! ».

Pourtant de rares consciences demeurent, phare vigilant. Quelquefois aussi un de ceux qui va mourir dans la tragique illumination, voit et juge, aveugle soudain lucide.

L'effroi de se voir « désagrégé, compté comme une chose », ses efforts pour rester lui-même, sa révolte, devant l'homicide, tout cela est conscient dans l'âme de Peissenier. Il sait, lui, que tuer s'appelle toujours assassiner, même quand la tuerie s'entoure de drapeaux, de clairons et de gloire; il sait que tremper ses mains dans le sang, c'est se jeter dans « les ténebres, la servitude et la honte ». Seuls, avec lui, ceux qui sont ainsi libérés des préjugés et du mensonge peuvent crier : Victoire ! — La vraie Victoire c'est, marchant vers la lumière, d'écraser le serpent mensonge, de briser une à une les barrières des préjugés, de se dresser dans l'ouragan, intourmenté, sur les sommets élus ! Seuls, sont victorieux ceux qui, avec Peissenier, ont dit : « Je consacrerai à m'améliorer ce qui me reste de jours à vivre. Mon Drapeau sera la Droiture, mon honnenr sera l'honnêteté, ma Pa rie, je la chérirai dans la fraternité des hommes sincères ».

Florian-Parmentier nous abîme aux gouffres les plus ténébreux de la pensée. Poète, il sait aussi nous entraîner à gravir les plus pures, les plus hautes cîmes. Un vent d'émotion et de lyrisme, souvent contenu, parfois large et puissant, emplit et vivifie nos poumons. Comment dire la force et la sublimité de l'hymne qui termine l'œuvre, hymne qui s'élève dans le cœur de Peissenier offrant aux morts les sanglots de sa détresse et aux vivants son immense pitié.

« Debout les morts! afin que l'on ne répète plus que la jeunesse au tombeau est un trésor. Debout les morts! afin que les mères qui pleurent n'aient plus honte de pleurer. Debout les morts! révoltez-vous contre cette parole impie : Il faut venger nos morts.

Esprits des morts, vous vaincrez ainsi la fatalité qui pèse sur le monde. Esprits des morts, allez et propagez-vous ! »

Stylet aiguisé, trempé, dirait-on, dans un acide corrosif et pourtant sourire aux lèvres, Renée Dunan dévoile dans LE PRIX LACOMBYNE (2) les dessous du monde littéraire. Compétitions, prostitutions, chatouillements des sens, non, vous n'effrayez pas les candidats qui veulent efficacement refermer les mains des jurés sur le papier portant leur nom. Candidats! oh! les moins candides des hommes et des femmes, qu'elle course affolée vous précipite à la conquête de l'argent, du succès, à la perte de tout talent, de toute dignité? En cette démence vertigineuse, le Tout-Paris vous accompagne, se trémousse, hurle, de plus en plus s'encanaille ! Groupes humains secoués par l'ambition, le désir et l'orgueil, ah! comme ils s'attestent ici burlesques et vrais.

La svelte et audacieuse Dany Cysthe, Isyne Thalassion en ses savantes voluptés et la mystérieuse Léonie Phalzar, le critique Apétyl Zynge, sensible aux beautés féminines plus peut-être qu'aux beautés littéraires, il faut les voir dans l'atmosphère fiévreuse du prix, animés par la plume hardiment évocatrice de Renée Dunan.

Souplesse de grâce et ironie brûlante, art et satire se mêlent et s'enchevêtrent : art franc, plein, mordant qui appelle les noms d'Aristophane et de Molière, évoque des cœurs gaiement satiriques, déployés au long des golfes dorés, sous un ciel rieur.

Georgette RYNER.

1 Editions du Fauconnier. 2 Editions Morney.

G. DEMARTIAL *La Guerre de 1914. Comment on mobilisa les consciences* (Ed. des « Cahiers Internationaux ») — **ENQUETE SUR LES LIVRES SCOLAIRES D'APRES-GUERRE** (Ed. du « Centre Européen de la Dotation Carnegie). — Madeleine PELLETIER : *L'Ame existe-t-elle ?* (N° de décembre de « La Brochure Mensuelle »). — Georges VITAL : *Han Ryner, l'homme et l'œuvre.* Librairie Internationale 2.75 franco.

Siegfried BLOCH : *Der Existenzkampf*, soziale Bilder aus der Gegenwart (Le combat de l'existence, images sociales tirées du temps présent). Zurich. — Dr Phil. PFEIFFER : *Mannerheldentum und Kameradenliebe im Krieg.* (Héroïsme masculin et amour de camarades durant la guerre). Ed. « Der Eigene » Berlin. — F. URALES : la abolicion del Dinero, A. HAMON : *Patria* (« El Combate », Asuncion del Paraguay).

En Allemagne. VICENTE BLASCO IBANEZ : *Die apokalyptischen Reiter.* Chez W.-J. Mœrlins, a Berlin.— Voici enfin parue la deuxième édition de la traduction en allemand du fameux livre de l'écrivain espagnol (les cavaliers de l'Apolypse). La magnifique préface de l'auteur qui ornait la première édition a été supprimée à la suite de l'opposition formidable des nationalistes, surtout des libraires réactionnaires allemands. Le texte de cette seconde édition est le même, mais la préface de l'auteur a été hypocritement remplacée par celle de l'ancien directeur de la Ligue pour la protection de la « culture allemande », qui regarde le roman comme un sympôtme précieux « des mensonges » des ennemis des Allemands. Il faut espérer cependant que la lecture de cet ouvrage rendra clairvoyant plus d'un aveugle.

Dr KUNTZ-ROBINSON.

L'en dehors est lu et apprécié à l'étranger. Un peu partout on en extrait et on en traduit. *La Antorcha* de Buenos-Aires a traduit récemment l'article de E. Armand sur « L'Individualisme et le Communisme dans le mouvement anarchiste ». Une traduction de « L'entretien sur la liberté de l'amour » (faite par Fritz Oerter) a paru dans *Der Freie Arbeiter* de Berlin. Il en est de même de *l'Initiation Individualiste*, dont *La Revista Blanca*, de Barcelone, a donné un chapitre, de même que *Ahora* de Montevideo. Je ne parle que pour mémoire de *l'Adunata de'Refrattari*, de New-York etc., etc.

ACADEMIA PRO INTERLINGUA. — München 1887. — Paris 1887-1892. — Petrograd 1893-98. — New-York 1899-1908. — Post 1909, Torino. — Quota de associatione es Fr. 10 per anno. Ingressu es libero ad fautores de omne forma de interlingua. *Praesidente* : G. Peano, prof. Universitá, Cavoretto-Torino. - *Thesaurario* : ing. G. Canesi, Via Costigliole 1, Torino.

Pour la vie du journal :

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

Souscription permanente. — Roger Cauvin, 4. F. A. Lafay, 8. L. Rouvière, 1. Jean Gamba, 1 50. Louis Mollet, 1 50. Ovide, 5 Doublet, 4. Pervenche, 2 75. Gaston Reille, 2. R. Couespel, 6. Copain de Fontainebleau, 10. Delavoix, 5. Un ami de *l'en dehors*, Asnières, 5. Bensaci Omar, 2 50. Turpin, 3. F. Rolland, 4. Léon Marius, 5. Louis Gaston, 5. Klimovitch, 5. Maurice Duval, 4. Kistler, 5. Pierre Autret, 4. André, 2 75. Reliquat collecte Salle Hermenier, 26 75. Grupo libertaria idista, 20. Jules Chevant, 4. Rosa, 5. A. Varennes, 4. Stephen Mac Say, 2 50 Maxime Dubreuil, 4. Derzelle, 4, A. Villette, 4. Taisne, 2. Leprince, 4. Héraud, 2. Vitrac, 3. Lehaye, 1. Vignette, 5. Coissac, 8. Claudius P., 2. Revol, 2. Julia, 1. Paulet-Bertrand, 3 Blanchon, 1 25. Berthon Odette, 4. Lucien Meys, 5. Pal Thant, 2. Berthe Thant, 1. René Sens, 1. Mary, 4. Miquel, 2 Mestre, 5. Rodier, 4. Brenner, 1 50. Withoutname, 0 50. Piriou, 1 25. Aspès, 8. A. Guiton, 5. M. V., 2. Total : **250 fr. 50.** (Liste arrêtée au 17 décembre 1924).

Souscription permanente : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas davantage d'abonnés pour assurer la parution de *l'en dehors*.

ABONNÉ d. corresp. avec jeune mère partageant idées de *l'en dehors*. ERGALI 9669, poste restante, Rennes.

CAMARADE, 22 a., dés. f. conn. lectrice de *l'en dehors* âge indifférent. Roger Brenner, 162 bis, grande rue, St-Maurice (Seine).

DUCHESNAY, SCHNEIDER, BERNARD. — Désirerais recevoir de vos nouvelles. O. Ducauroy.

CAMARADE, 30 ans, correspondrait avec compagne aux idées libertaires. Héraud, Noyers-Bocage (Calvados).

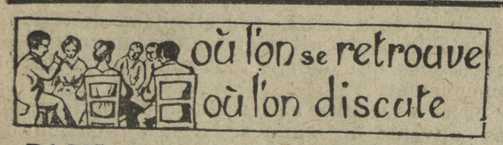
GUILTAT, Decayeux, Bousquet, Gay, O. Michel, F. Lecomte, Dutranois Albert, Lino Martinez, Antoine Vola, Buffat Augustin, A. Berthonnet, François Mancini, Arthur Hubert, André Beauchamp, Lauze, Pierre Le Roux, Georges Braibant, Laurent Le Scornec, Georges Lavaud, H. de Noter, Joseph Prati. — Quelle est votre adresse actuelle? Ne savons où vous faire suivre *l'en dehors* ?

☞ *Le deuxième et quatrième mardis* de chaque mois, à Paris ou dans toute localité de banlieue ou de province à moins de 3 heures de Paris, E. Armand se rendra, après arrangement, pour exposer son point de vue ou de l'*individualisme anarchiste par rapport aux mouvements d'avant-garde* (public et contradictoire) ou de *la liberté sexuelle par rapport à l'individualisme anarchiste* (privé, entre camarades).

Les camarades prendront note que nous n'accepterons plus désormais aucune annonce avec réponse à adresser aux bureaux du journal Nous nous réservons toujours de modifier les textes envoyés ou de ne pas insérer.

EMMA GOLDMAN : **LA TRAGÉDIE DE L'ÉMANCIPATION FÉMININE.** Franco 20 cent.

E. ARMAND : **ENTRETIEN SUR LA LIBERTÉ DE L'AMOUR.** *L'amour protéiforme. Sentimentalité. Tout simple amour.* ALBERT LIBERTAD : **Ultime bonté** (Bois de L. Moreau), Franco 40 cent.



PARIS.—Les Compagnons de *l'en dehors* se réunissent le 2e et le 4e lundi du mois, *Salle Hermenier*, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 1/2 (métro "Marcadet" ou "Poissonniers").

Lundi 12 janvier : Une brochure oubliée : *Quelques Idées fausses sur l'Anarchisme, par le docteur M. N.*

Lundi 26 janvier : Ch.-Aug. Bontemps : Réflexions morales sur *la danse gymnique et ses corollaires.*

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le *deuxième et le quatrième lundi* du mois, à partir de 15 h. (jusqu'à 18 h. 1/2), à la même adresse. — Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

Nos Centres d'action et d'étude

Questions d'éducation dans un sens anarchiste (Livres, méthode, "écoles"). M. PICARD, 45, rue Zulma Carraud, Issoudun (Indre).

La *Liberté de l'amour* comme facteur de camaraderie individualiste plus efficace. Fred ESMARGES, 22, cité St Joseph, Orléans (Loiret).

Relations entre Isolés. — Ovide DUCAUROY, La Barrerie, au Favril, par Pontgouin (Eure-et-Loir).

Grupo Libertaria Idista. — Ceux d'entre nos lecteurs que la question intéresserait sont prévenus qu'il existe un groupe idiste, composé exclusivement d'individualistes ou communistes anarchistes. Ce groupement englobe tous les camarades résidant en France. Pour tous renseignements, s'adresser à Jules Vignes, à Saint-Genis-Laval (Rhône) (par correspondance). Cours gratuit de langue internationale Ido, fonctionnant toute l'année au siège du groupe à l'adresse ci-dessus.

« l'en dehors » *est en vente :*

A MARSEILLE : Bibliothèque Sociale, Bourse du Travail — Bd. Garibaldi, vis à vis B. du Travail — des Variétés, rue de Noailles — de la parfumerie Palanca, sur la Cannebière — Angle Cannebière et cours Belsunce — Groupe d'études sociales à St-Henri

A LYON : Angle r. Centrale et Poulaillerie — Pl. Le Viste — 53 cours Morand — Angle Place du Pont et Cours de la Liberté. — Aux «Causeries Populaires» 15, rue Marignan.

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Les bénéfices résultant de ce service sont consacrés à nos éditions ou sont versés à la caisse du journal. — *Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.*

	Franco
HAN RYNER et ABBÉ VIOLET. — *Dieu existe-t-il ?*	1 65
Dr A. GAUDUCHEAU. — *Contre un fléau. . .*	5 »
A. DÉJACQUES. — *A bas les chefs. . . .*	0 15
P.-J. PROUDHON. — *Qu'est-ce que la Propriété ? La Propriété fille du travail. .*	0 25
P.-J. PROUDHON. — *La propriété-vol . . .*	0 25
C. L. JAMES. — *Malthus et l'anarchisme . .*	0 25
SPENCER. — *Le droit d'ignorer l'Etat . .*	0 25
EPICTÈTE. — *Petit Manuel.*	0 25
LIONEL D'AUTREC. — *L'Outrage aux Mœurs*	6 50
P. BRUNET. — *Le Rêve.*	2 15
ERMENONVILLE. — *La morale de la guerre. .*	0 10
GEORGETTE RYNER. — *Le Combat de l'amour et de la mort*	2 15
SÉBASTIEN FAURE. — *L'Imposture religieuse*	8 50
VIGNÉ D'OCTON. — *Pages rouges*	6 »
GEORGES ANQUETIL. — *L'Amant légitime . .*	10 50
CAMILLE SPIESS. — *Ainsi parlait l'Homme .*	5 15
AUREL ET HAN RYNER. — *Drame d'être deux.*	8 »
TOLSTOI. — *Loi de l'amour et de la violence*	5 15
MARCEL LAPORTE. — *Le Radium.*	2 15
J. ANGLAS. — *Depuis Darwin.*	2 15
ANDRÉ CRESSON. — *Position actuelle des grands problèmes philosophiques*	2 15
JEAN VINCHON. — *L'Art et la Folie.*	2 15
CAPITAN et PEYRONY. — *L'humanité primitive*	2 15
A. HESNARD. — *La Psychanalyse*	2 15
FR. NIETZSCHE. — *Saint Janvier. Aphorismes*	2 15
B. J. LOGRE. — *Toxicomanies.*	2 15
A. VAN GENNEP. — *Le Folklore*	2 15
JEAN MARESTAN. — *L'Education sexuelle . .*	7 50
CHARLES HOTZ. — *L'Art et le Peuple.* . . .	0 25
HAN RYNER. — *L'Individualisme dans l'Antiquité* (Histoire et Critique)	3 75
YVONNE ESTASSY. — *Nouveau dialogue du Mariage philosophique*	2 15
JALABERT. — *La sculpture romane.* . . .	2 15
HAN RYNER. — *Le subjectivisme*	3 75
FLORIAN-PARMENTIER. — *L'ouragan.* . . .	7 50
— *La sorcellerie. .*	3 75
CH. BAUDELAIRE. — *Excentriques*	2 65
MARIANNE RAUZE. — *L'Anti-Guerre.* . . .	5 50
DELBRUCK. — *Au pays de l'Harmonie . .*	7 75

L'ŒUVRE DE HAN RYNER

Contre envoi de *18 fr.* ou *19 fr. 50* (extérieur) nous expédions franco et recommandé les 5 ouvrages suivants :

Les Paraboles cyniques.
Le Cinquième Evangile.
Les véritables entretiens de Socrate.
Le petit manuel individualiste.
L'Individualisme dans l'antiquité.

Pour apprendre l'Ido et s'y perfectionner

	Franco
Petit manuel complet en 10 leçons	0.30
Exercaro (recueil d'exercices)	0.20
Vocabulaire usuel et *grammaire*	1.10
Dictionnaire français-ido	11.05

Livres d'occasion. — Ernest Daudet : *Les Mœurs du Temps*, (rel. bibl.), 3 fr. 50. — Paul et Victor Margueritte : *Le Poste des Neiges*, (rel. bibl.), 2 fr. 75. — Lichtenberger et Petit : *L'impérialisme économique allemand*, 2 fr. 75. — *Manuel de l'orateur et du lecteur*, (cart.), 2 fr. — . . . . . Brennus : *L'Acte Bref*, 3 fr. — V. Coissac : *Les Entretiens de maître Barthélemy*, 4 fr. — Darricarrère : *La Grande Ignorée*, 2 fr. — Gaston Dodu : *Les autres Patries*, (La Terre et les Idées), 5 fr. 25. — Alphonse Karr : *Sous les Tilleuls*, 2 fr. 50. — Lamennais : *Paroles d'un Croyant*, 0 fr. 50. — Lucien Marzac : *Vivre libre ou mourir*, 2 fr. 50. — Molière : *Tartuffe* (cart.), 1 fr. 50. — Ann S. Stephens : *Opulence et Misère*, 1 fr. 50. — A. Victor Segno : *La Loi du Mentalisme* (cart.), 3 fr. 75. — Blanchard : *Le Plutarque de la Jeunesse* (reliure bibl.), 6 fr. 50. — Alfieri : *De la Tyrannie*, 0 fr. 50. — Alfieri : *L'Etruria vindicata, Sonetti*, 2 fr. 25. — Edouard Schneider : *L'Immaculée*, 3 fr. 25. — Erckmann-Chatrian : *Waterloo*, 3 fr. — Perron d'Arc : *Voyage en Australie* (neuf mois chez les Nagarnooks), 3 fr. — Mazas de Sarrion : *Histoire de la Prusse* (des origines à 1867) : 3 fr. 75. — Tessandier : *L'Eau*, (cart.), 2 fr. 75 — Voltaire : *Poésies*, 2 fr. 75. — Beaumarchais : *Barbier de Séville, Eugénie*, 2 50. Cornelius : *Les Mystères de l'âme* (Théosophie), 3 fr. 50 (neuf). — Dictionnaire usuel, *esperanto-français*, 2 fr. — Petit cours primaire *esperanto*, 1 fr. 50. — Analole France : *Vers les Temps meilleurs*, 5 fr.

Prix *franco*, mais *non recommandé. Indiquer volumes en remplacement au cas de vente de celui demandé.*

E. ARMAND. — **A l'encontre du bon sens.** — Thèse en un acte, tirage soigné et restreint sur papier bouffant, couverture épaisse : **65 cent.** franco.

MIEL. — Tous les camarades qui apprécient les vertus du miel et son rôle bienfaisant dans l'alimentation pourront s'en procurer, à des conditions spéciales, en s'adressant à **STEPHEN MAC SAY,** apiculteur, Place Nicochet, Chartres. Ils recevront franco — indiquer gare — (domicile, 1 fr. 50 en plus), boîte métal de **5 ou 10 kilos** (brut pour net) contre mandat de 30 ou 58 francs — chèques postaux : Paris, 1er arrondissement, 541.02 — Demander prix pour colonies et étranger.

Ainsi chantait un "en dehors"

par E. ARMAND

Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902.

Un volume de 150 à 175 pages, sur beau papier, tirage soigné.

Bulletin de Souscription

Nom et prénoms _____

Adresse complète _____

(Ecrire très lisiblement).

Nombre de volumes souscrits à **5** *francs l'exemplaire* _____

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans

Souscriptions reçues depuis le dernier numéro :

224. Clément Duboc. — 225. Un ami de *l'en dehors*. — 226. Pierre Bourey. — 227. Germain Tricot. — 228. Jane Tricot. — 229. Mestre. — 230. Fista Florent. — 231. Gérard de Lacaze Duthiers. — 232. Benjamin de Casseres.

Il reste encore environ 270 souscriptions à trouver.

Le Gérant : A. MORAND.

Imp. Coop. "LA LABORIEUSE"
7, rue du Gros-Annean ORLÉANS
Téléphone 33.09